Apprendre l'anglais et découvrir la culture anglophone à travers un projet pluridisciplinaire en classe : création d'un guide de découvertes

Karine Dransart

▶ **To cite this version:**

Karine Dransart. Apprendre l'anglais et découvrir la culture anglophone à travers un projet pluridisciplinaire en classe : création d'un guide de découvertes. Education. 2012. dumas-00743317

HAL Id: dumas-00743317

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00743317

Submitted on 18 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 SMEEF

Spécialité « PROFESSORAT DES écoles »

Année 2011/2012
Semestre 4

Initiation à la recherche

Mémoire

NOM ET PRENOM DE L'ETUDIANTE : DRANSART KARINE
SITE DE FORMATION : ARRAS
SECTION : MASTER 2 GROUPE 2

Intitulé du séminaire de recherche : Langues vivantes étrangères

Intitulé du sujet de mémoire : Apprendre l'anglais et découvrir la culture anglophone à travers un projet pluridisciplinaire en classe : création d'un guide de découvertes.

Nom et prénom du directeur de mémoire : M. VIGNERON Denis

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Monsieur Vigneron et Monsieur Brewer qui m'ont encouragée, accompagnée et conseillée pendant la mise en place de mon projet et l'écriture de mon mémoire.

Merci à ma famille et mes amis, et en particulier à ma mère pour son soutien et ses conseils.

Ce projet n'aurait pas pu voir le jour sans la collaboration et la confiance que m'a accordée Mme Detrez. Elle a cru en mon projet, m'a permis de le mener à ma manière avec ses élèves de CM2. Grâce à elle, j'ai pu expérimenter différentes activités et ainsi tester leur faisabilité. Ses élèves m'ont toujours bien accueillie et se sont montrés enthousiastes tout au long du projet. Merci à Mme Detrez, au directeur de l'école, et à la classe de CM2 de l'école Charles Desavary de Saint-Nicolas-les-Arras (année scolaire 2011-2012).

Sommaire

INTRODUCTION 1

I QUEL PROJET CONCRET PLURIDISCIPLINAIRE ASSOCIERAIT LANGUE ET CULTURE ? 3

II QUELS TRAVAUX DE CHERCHEURS ONT GUIDE MON ETUDE ? 4

1) La pédagogie du projet 4

2) La pluridisciplinarité 9

3) La culture en cours de langue vivante étrangère 11

III COMMENT METTRE EN PLACE UN GUIDE DE DECOUVERTES ? 18

1) Le niveau concerné 18

2) La durée 18

3) Le contenu d'un guide de découvertes réalisé par des élèves de CM2 18

4) La forme du guide 19

5) La programmation pluridisciplinaire 20

6) Un projet en lien avec les bulletins officiels 20

7) Le cours de langue vivante étrangère 21

8) Les différentes évaluations possibles 23

9) Le matériel à se procurer 23

10) Comment enrichir ce guide de découvertes 23

IV COMMENT AI-JE MIS EN PLACE CE GUIDE DE DECOUVERTES ? 24

1) Les étapes de mon projet 24

2) Programmation des séances réalisées en classe 24

3) Matériel utilisé 26

4) Différentes phases de travail 26

5) Les compétences mises en œuvre 26

6) Les activités mises en place 27

7) Travail sur les composants de la langue 27

8) L'évaluation 28

V QUEL BILAN PUIS-JE FAIRE DE MON PROJET ? 29

1) Points positifs 29

2) Limites 30

3) Observations 31

4) Idées pour un projet futur 32

5) Témoignages et comportements d'élèves 33

CONCLUSION 34
ANNEXES ..... A
BIBLIOGRAPHIE ..... Z

INTRODUCTION

L'enseignement des langues vivantes étrangères à l'école primaire est assez récent. En France et à l'étranger, de nombreux chercheurs se penchent sur l'enseignement des langues à l'école pour trouver différents moyens d'optimiser cet apprentissage. L'un des moyens proposés est le projet pluridisciplinaire qui permet de faire le lien entre la culture et la langue. La question que je me pose est la suivante : Comment faire passer un fait culturel sans l'isoler de l'enseignement de la langue et sans l'isoler de l'enseignement des autres matières ? Il me semble que le projet pluridisciplinaire peut résoudre ce problème. J'ai choisi ce sujet de mémoire pour une deuxième raison : en effet je pense que le projet peut être très bénéfique pour la classe, car donnant une direction unique aux divers enseignements, il devrait motiver les élèves dans les disciplines qu'ils auront à travailler. Pour mener à bien cette recherche, j'ai décidé d'utiliser une méthode mixte, à la fois empirico-inductive (création d'un guide avec des élèves et bilan de cette expérience) et hypothético-déductive (interviews et lectures orientant mon projet).

Depuis 2008[1], l'enseignement d'une langue vivante étrangère (LVE) à l'école primaire est obligatoire dès le CE1. L'élève va donc apprendre une LVE pendant ses quatre dernières années à l'école primaire. Les textes officiels définissant le cadre pour l'enseignement d'une LVE en primaire sont principalement : le Bulletin Officiel de 2007 spécifique à l'enseignement de la LVE, et le Bulletin Officiel de 2008. Le premier étant plus précis, c'est celui sur lequel nous nous appuierons.

Le **Bulletin Officiel (2007)** portant sur les programmes de langues étrangères pour l'école primaire précise que la langue étrangère doit être enseignée à raison de 54 heures par an.[2] Le B.O. définit également trois objectifs prioritaires : « développer chez l'élève les comportements et attitudes indispensables pour l'apprentissage des langues étrangères (curiosité, écoute, attention, mémorisation, confiance en soi dans l'utilisation d'une autre langue) et faciliter ainsi la maîtrise du langage ; éduquer son oreille à des réalités mélodiques et accentuelles d'une langue nouvelle ; lui faire acquérir dans cette langue des connaissances et des capacités, prioritairement à l'oral. »[3] Ce document précise les connaissances, les capacités et les attitudes à développer. Les connaissances concernent la

[1] MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, Les langues vivantes étrangères à l'école, au collège, au lycée : http://www.education.gouv.fr/cid206/les-langues-vivantes-etrangeres.html
[2] MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, Bulletin Officiel de 2007, Programmes de langues étrangères pour l'école primaire, hors-série n°8 du 30 août 2007, p. 4.
[3] Idem, p.4.

phonologie, la culture, le lexique, la grammaire. La partie du Bulletin Officiel sur les attitudes rappelle qu'il est nécessaire de travailler régulièrement et de façon méthodique pour s'approprier une langue ; elle reprend les activités langagières spécifiées dans le **Cadre européen commun de référence pour les langues** élaboré par le Conseil de l'Europe : Comprendre, réagir et parler en interaction orale ; Comprendre à l'oral ; Parler en continu ; Lire ; Ecrire. Le premier niveau de ce cadre de référence est le niveau A1[4] : les élèves de primaire doivent l'avoir atteint avant l'entrée au collège.

Le **socle commun de référence** qui précise les compétences attendues à la fin du CM2, mentionne également les langues : « Compétence 2 : La pratique d'une langue vivante étrangère. L'élève est capable de : communiquer : se présenter, répondre à des questions et en poser ; comprendre des consignes, des mots familiers et des expressions très courantes. »[5]

D'après le B.O.[6], l'enseignement de la culture de la LVE a toute sa place à l'école primaire. Ce texte précise que, comme le lexique, elle doit être abordée de façon à travailler les compétences nécessaires pour obtenir le niveau A1. Il faudra donc étudier les thèmes culturels et des champs lexicaux relevant de la personne, de la vie quotidienne, de l'environnement géographique et culturel. La découverte sera d'autant plus intéressante pour les élèves si elle est faite en contexte, et si l'enseignant utilise des documents audio-visuels authentiques et les TICE.

Mettre en place un projet pluridisciplinaire en primaire permet de donner du sens à l'apprentissage d'une langue s'il aboutit à une réalisation concrète. Comment le réaliser en classe de langue en primaire ? Pour répondre à cette problématique, mon mémoire sera organisé en cinq parties qui reprendront les différentes étapes de ma recherche. La première partie concerne ma question de départ. La seconde partie reprend les termes de cette question et les précise en s'appuyant sur les travaux de chercheurs experts en la matière. Si la troisième partie traite de l'écriture du projet, la quatrième donne les résultats obtenus après en avoir testé une partie. La dernière partie propose un bilan et ouvre sur des perspectives d'approfondissement du projet.

[4] Idem, p.7
[5] MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, Bulletin Officiel de 2008, Horaires et programmes d'enseignement de l'école primaire, hors-série n°3 du 19 juin 2008, p. 27.
[6] Bulletin Officiel de 2007, op. cit., p.5.

I QUEL PROJET CONCRET PLURIDISCIPLINAIRE ASSOCIERAIT LANGUE ET CULTURE ?

Comme je m'interrogeais sur la façon d'enseigner la langue et la culture associée à cette langue, j'ai consulté des supports destinés à aider les professeurs des écoles. Il m'a semblé que peu d'outils pédagogiques permettent de faire découvrir la culture de façon satisfaisante. J'ai conscience que bon nombre d'initiatives sont menées mais elles sont trop rarement diffusées. J'aimerais donc que mon travail de recherche puisse servir à ceux qui, comme moi, ont envie de mettre en place un projet pluridisciplinaire[7] portant sur la culture associée à la LVE enseignée.

Je souhaite créer un support qui puisse inciter les élèves à s'ouvrir aux autres cultures tout en utilisant la LVE comme moyen de communication. Fabriquer un guide sur un pays permettrait aux élèves d'inscrire leurs découvertes sur ce pays ainsi que le vocabulaire appris. On pourrait appeler cela un guide de découvertes.

La LVE que je maîtrise le mieux est l'anglais, et le pays anglophone que je connais le mieux est l'Australie (j'y ai travaillé pendant un an). Pour illustrer mes propos, il est donc légitime que je prenne pour exemple l'Australie. Une de mes priorités est de faire découvrir aux élèves la culture australienne et de les aider à dépasser les stéréotypes.

Je choisis de mettre en place une démarche pluridisciplinaire afin de relier l'étude de la langue à l'étude de la culture du pays. Mon sujet de mémoire se définit donc ainsi : Donner des pistes pour aider à la réalisation d'un guide de découvertes avec des élèves de CM2. Ce projet entre dans le cadre d'un projet pluridisciplinaire ayant pour but d'enseigner l'anglais et la culture associée à l'école primaire, il a été testé en partie pendant des cours de langue.

[7] Anne-Marie VOISE, « Culture et projet pluridisciplinaire » *in* Claire TARDIEU (Ed.), *Se former pour enseigner les langues à l'école primaire*, Paris, Editions Ellipses, 2006, pp. 131-158.

II QUELS TRAVAUX DE CHERCHEURS ONT GUIDE MON ETUDE ?

Avant de mettre en œuvre un projet pluridisciplinaire, il me semble nécessaire de définir plusieurs termes : qu'entend-on par projet ? Qu'est-ce que la pluridisciplinarité ? Qu'entend-on par « culture » ?

1) La pédagogie du projet

De nombreux chercheurs ont travaillé et fait évoluer la pédagogie du projet. Certains d'entre eux m'ont beaucoup intéressée car leurs recherches se complètent et donnent un aperçu assez complet de ce que sont le projet et la pédagogie du projet.

Dans son livre *Expérience et Education*[8], **John Dewey** (1859-1952), pédagogue et philosophe de l'éducation, consacre un chapitre au « sens du projet ». Dans son deuxième livre intitulé *Les écoles de demain*[9], il nous parle de divers projets menés dans des écoles américaines[10] et insiste sur le fait que le projet doit être au départ une initiative des élèves. Il faut ensuite que les élèves y réfléchissent, bâtissent leur projet et se fixent un objectif final ainsi que les moyens intermédiaires pour atteindre ce but. Travailler sous forme de projet permet aux élèves d'être acteurs de leur apprentissage. Cela leur permet donc d'acquérir une certaine autonomie. Il faut bien sûr que les activités menées par les élèves soient en adéquation avec les programmes. Pour lui, il n'y a projet que s'il y a une réalisation concrète finale. Non seulement celle-ci donnera du sens au travail des élèves, mais elle aura également une valeur sociale, par exemple lors d'une présentation aux parents.

Michel Huber, enseignant et chercheur contemporain, pense que la pédagogie de projet est un moyen pour aider les élèves à redonner du sens à l'école. Il a mené à bien de nombreux projets dans le secondaire et s'est basé sur ses observations et ses expériences pour écrire *Apprendre en projets.* Dans son livre, il définit ce qu'est un projet :

> « La pédagogie du projet est une pratique qui peut coexister ou plutôt se combiner avec d'autres (cours magistraux en situation, situations-

[8] John DEWEY, *Expériences et Education*, Paris, Editions Bourrelier, 1947, pp. 75-79.
[9] John DEWEY, *Les écoles de demain* [*Schools of tomorrow*], 1915, trad. R. Duthil, Paris, Editions Flammarion, 1931, pp. 72-95.
[10] Ex : le projet « bungalow », idem.

> problèmes, démarches de construction de savoir, ateliers d'écriture, jeux de formation…). Son intérêt est notamment de dynamiser le groupe en formation et donc de rendre encore plus efficaces les autres activités didactiques et pédagogiques tout en les reliant à la réalité extérieure au milieu scolaire. »[11]

Il définit le projet comme étant « … une action se concrétisant dans la fabrication d'un produit socialisable valorisant, qui en même temps qu'elle transforme le milieu, transforme aussi l'identité de ses auteurs en produisant des compétences nouvelles à travers la résolution des problèmes rencontrés. »[12]

Différents types de projets existent. M. Huber s'intéresse avant tout à ce qu'il nomme le projet-élèves, c'est-à-dire un projet mis en place et réalisé par des élèves (avec l'aide d'un ou plusieurs adultes). Il définit la « pédagogie du projet-élèves » comme l'occasion de résoudre des problèmes en mobilisant des connaissances et des compétences nouvelles. Cela donne du sens au travail et aboutit à la création de quelque chose de concret dans le but d'obtenir une reconnaissance sociale. Les projets aident l'élève à forger son identité et à se créer un projet de vie.

Pour que ce projet soit efficace et corresponde au projet-élèves tel qu'il est défini par M. Huber, certaines conditions devront être réunies. Le projet devra mener à une réalisation concrète et avoir un impact sur le réel en suscitant une certaine reconnaissance. Les enfants et l'adulte travailleront ensemble pour mener à bien le projet, il n'y aura pas de hiérarchie et l'enseignant sera un acteur au même titre que les élèves. Ils se familiariseront avec leur école et y prendront plus de responsabilités (cela peut les éveiller à la citoyenneté). Le savoir sera approché différemment et la façon d'évaluer sera repensée. Le projet sera conçu comme un défi dans lequel des stades minimum de difficulté seront à atteindre. Il ne prendra sens que s'il est réalisé de façon collective. De plus, l'enseignant ne devra pas faire à la place de ses élèves, ou leur montrer comment faire, mais il ne devra pas non plus les laisser totalement libres sans le moindre guidage. Il lui faudra donc guider les élèves de façon modérée.

[11] Michel HUBER, *Apprendre en projets*, Lyon, collection Pédagogie/Formation, Editions Chronique Sociale, 2005, p.115.
[12] Idem, p.43.

M. Huber parle de trois temps distincts dans un projet :

- le temps de réalisation pendant lequel le produit final est réalisé ;
- le temps didactique durant lequel de nouvelles connaissances et compétences sont acquises ;
- le temps pédagogique qui permet de faire le point sur l'avancée du projet, de construire son identité, de devenir citoyen en apprenant à travailler avec d'autres dans un but commun.

L'enseignant peut avoir plusieurs postures, elles dépendent du travail en cours. Le formateur peut être : absent (c'est-à-dire présent dans la salle mais il ne se manifeste pas, cela favorise l'autonomie des élèves) ; « en position de veille » (il est là en cas de besoin); « en relation d'aide » (il aide des petits groupes) ; « en renforcement des apprentissages » c'est-à-dire qu'il mène un apprentissage.

Les postures et les temps d'apprentissage s'alternent pour mener à bien le projet.

Pour que le projet soit une réussite, l'enseignant doit lancer le projet qui partira d'une situation de questionnement. Ensuite il devra redynamiser le projet et intervenir au bon moment dans une situation-problème. Les élèves devront avoir leur place et essayer de résoudre les difficultés qui se présenteront car c'est la confrontation à un problème qui engendre les apprentissages.

L'auteur précise que travailler en projet représente des intérêts différents selon l'âge et le niveau scolaire des enfants. A l'école primaire, les objectifs prioritaires visés par cette pédagogie sont : construire son identité, découvrir son environnement, mettre du sens derrière les apprentissages scolaires.

Selon M Huber, les bénéfices d'un projet sont nombreux. En effet, il permet d'acquérir des connaissances et des compétences, et de faire évoluer le rapport au savoir. Les **savoirs** identifiés sont les « savoirs factuels, savoirs théoriques, savoirs d'action, savoir-faire cognitifs, savoir-être, savoir-devenir ».

L'auteur a observé que les élèves étant intéressés par leur projet se sont mis à travailler davantage dans les autres matières. D'autres changements se sont produits : les rapports sociaux ont évolué (au sein du groupe comme avec les acteurs internes et externes à l'école), l'espace d'action s'est élargi. De ce fait, le projet a gagné en crédibilité. Les

élèves se sentant de mieux en mieux considérés par l'entourage ont pris confiance en eux et acquis un **regard positif** sur eux-mêmes. Ce point est d'autant plus important pour les élèves en échec scolaire.

Dans son livre, il cite deux professeurs des écoles, **Brigitte Besson** et **Pascale Billerey.** Elles ont mis en place des projets avec des élèves de cycle 3[13], et conseillent cinq étapes nécessaires pour que le projet se déroule bien[14] :

1) Donner l'envie aux élèves de monter un projet,
2) Trouver une situation pour lancer le projet,
3) Que le projet vienne des élèves, qu'ils le construisent ensemble, le planifient, le mettent en mots et en forme, en prenant le temps nécessaire (ne pas les brusquer)
4) Réfléchir afin de formaliser,
5) Etablir une communication avec les autres, élèves ou formateurs.

Quelques règles sont à respecter pour favoriser le bon fonctionnement du projet :

1) Il faut que chaque enfant prenne conscience qu'il est capable de réussir ce projet. Si ce n'est pas le cas il faut l'aider pour qu'il s'en persuade.
2) Les élèves n'apprenant pas tous de la même manière, différentes méthodes d'enseignement doivent être utilisées pour que chaque enfant puisse apprendre. Le travail de groupe est à favoriser.
3) Un « conseil de classe » doit être mis en place et avoir lieu hebdomadairement afin de résoudre les problèmes entre les élèves et pour faire le point sur l'avancée du projet.

Diana L Fried-Booth[15] a écrit un livre intitulé *Project Work* (qui signifie *Travail en Projets*). D'après elle, la réussite d'un projet dépend avant tout des activités choisies, de la relation de l'enseignant avec ses élèves, du choix du projet, de la façon dont le travail en groupe est mené. L'auteur mentionne les éléments auxquels il faut prêter attention lors de la planification du projet puis pendant la réalisation du projet :

[13] Cela correspond aux classes de CE2, CM1, CM2 de l'école primaire.
[14] Michel HUBER, *Apprendre en Projets*, op. cit., pp. 118-132.
[15] Diana L. FRIED-BOOTH, *Project Work*, Resource books for teachers, Oxford University Press, 2002.

Certains projets, notamment les projets à long terme qui nécessitent du **matériel**, devront être anticipés par l'enseignant. En effet, il lui est conseillé non seulement de commander le matériel nécessaire à l'avance, mais aussi de prévoir une somme supplémentaire pour palier les imprévus. Bien sûr il lui faudra récolter des fonds (organisation d'une kermesse) s'il sait que le projet aura un **coût** non négligeable.

Quelle **sorte de projet** mettre en place ?

Diana L Fried-Booth attire notre attention sur le fait qu'il est important qu'un enseignant **connaisse bien** ses élèves. En effet il lui est plus facile alors de les aider à définir un projet qui leur convienne, de l'organiser avec eux, et ensuite de le moduler si nécessaire.

Au départ, il faut que les élèves adhèrent à l'idée de **mettre en place** un projet (on peut appeler cela un « contrat » entre le professeur et les élèves, même si le terme n'est pas utilisé ici). Ensuite une réflexion collective est menée afin de faire émerger les idées de projets. Parfois cela peut prendre du temps, les propositions ne venant pas immédiatement. Dans ce cas, il sera nécessaire de renouveler l'opération (L'enseignant pourra faire des suggestions, mais il faudra alors que les élèves se les approprient pour se sentir impliqués dans le projet, sinon celui-ci ne fonctionnera pas). Ensuite il faudra faire le tri entre les différentes idées et se mettre d'accord sur un projet qui plaise à tous.

Au début du projet, il faut faire **prendre conscience** aux élèves que ça ne sera pas facile et que l'on rencontrera de nombreux problèmes, notamment l'incertitude de mener à bien ce projet, l'impression d'être dépassé. Il est important que chaque élève puisse exprimer son anxiété ou ses peurs. Il se rendra compte qu'il n'est pas le seul dans ce cas. Cela l'aidera à prendre confiance en lui et à continuer le projet.

Vient la phase de recueil des données puis le tri et l'organisation des données. Ce travail est délicat et doit être bien organisé. Chaque élève a alors un rôle bien défini. Les données et le matériel utilisés doivent être attrayants et adaptés au niveau des élèves. Parfois certaines données sont trop difficiles à comprendre ou trop longues. Elles devront alors être modifiées par le maître avant d'être exploitées.

Un système d'emprunt peut être mis en place afin de permettre aux élèves d'emporter des documents chez eux pour avancer sur le projet. S'ils prévoient de se rendre dans des lieux publics (musées, bibliothèques, centre-ville) pour récolter des informations, il est conseillé d'en aviser à l'avance les responsables. Pour apporter plus de crédibilité à une enquête menée en dehors de l'école, les élèves auront avantage à se munir d'un badge

portant leur nom ainsi que les coordonnées de l'école. Ceci prouvera que les informations recherchées sont bien destinées à être utilisées en classe.

Les visites (d'une personne ou d'un lieu) ou l'accueil d'un visiteur dans l'école ne sont conseillées que si elles sont jugées nécessaires et bénéfiques au projet. Certaines peuvent être provoquées à l'initiative du professeur en tant qu'amorce d'un projet. La plupart du temps elles font partie du projet et sont alors programmées par les élèves eux-mêmes. Parfois ces visites doivent être organisées longtemps à l'avance, il est donc important de prévoir. L'enseignant peut prévoir une liste de personnes-ressource que les élèves peuvent contacter, ce qui leur simplifie la tâche et leur fait gagner du temps.

Les différentes parties du projet peuvent être réalisées individuellement, en binôme, en petits groupes ou en groupe classe. Cela dépend de l'activité prévue. La répartition des élèves peut aussi varier à l'intérieur d'une même activité. Le rôle de l'enseignant se limite à celui de participant, parfois à celui de coordinateur. Il est en retrait la plupart du temps.

La réalisation finale peut être modifiée en cours de projet et peut prendre différentes formes, par exemple la forme d'un journal, d'un livre, d'une vidéo ou d'une exposition.

2) La pluridisciplinarité

La pluridisciplinarité, c'est le fait de travailler un thème commun dans différentes disciplines, de façon à faire le lien entre les différents enseignements, à les rendre concrets et à leur donner du sens.

Anne-Marie Voise dans son article « Culture et projet pluridisciplinaire »[16] explique pourquoi culture et langue sont indissociables. Elle précise comment mettre en œuvre un projet pluridisciplinaire et définit les différents types de projets existants (pluridisciplinaires, interdisciplinaires, transdisciplinaires). Elle donne notamment un exemple de projet portant sur Londres, dont l'objectif final est de réaliser un jeu de société intitulé « The London Tour ».

Pour élaborer mon projet, je vais m'inspirer de son projet et surtout veiller aux critères qu'elle juge essentiels. Mon projet étant pluridisciplinaire, j'utiliserai son idée de diagramme[17] pour établir un lien entre les diverses disciplines.

[16] Anne-Marie VOISE, *Culture et projet pluridisciplinaire*, op. cit., pp. 131-158.
[17] Annexe 2

Pour illustrer cet aspect étudié par Anne-Marie Voise, j'ai cherché, puis rencontré, des professeurs des écoles ayant mis en place des projets pluridisciplinaires avec des réalisations très différentes. Certains avaient pour base la LVE :
Le Projet « Ecosse »[18] (3-4 mois) : il s'agissait d'effectuer dans ce pays un voyage de classe d'une semaine. Pour le préparer, un travail important a été fait en classe pour se familiariser avec le pays, apprendre quelques expressions de base afin de se faire comprendre un minimum, planifier le voyage et les visites…

Le Projet « Nouvelle-Zélande »[19] (6 mois) : les élèves ont tout d'abord appris des éléments de la culture néo-zélandaise, ont correspondu avec une classe de Nouvelle-Zélande, ont fait des exposés sur des éléments typiques australiens. Puis ils ont préparé la venue de Maoris dans leur classe. L'accueil des Maoris s'est très bien passé : il y a eu un échange concernant les deux cultures, les élèves ont pu poser des questions. Puis les Maoris leur ont montré le haka et ont joué au rugby avec eux.

Les autres projets rencontrés avaient pour base d'autres disciplines. Ils m'ont beaucoup intéressée car leur réalisation finale pourrait être transposée à un projet portant sur la langue, à savoir la visite d'un lieu culturel et d'un musée (projet sur la mine), ou l'écriture par les élèves d'une histoire, jouée et filmée par la suite (projet sur le roman policier)[20].

Christiane CAILLOT, enseignante à l'IUFM de Versailles, parle des avantages liés à la mise en place de projets pluridisciplinaires ou interdisciplinaires en classe[21] : cela permet de mieux relier les apprentissages entre eux, de surprendre l'élève sur les plans affectif et cognitif, d'utiliser des données présentées autrement. L'interdisciplinarité a pour objectifs de s'enrichir culturellement, de faire des ponts entre les connaissances diverses, d'habituer les élèves à réutiliser des savoirs ou savoir-faire acquis ailleurs (cela favorise l'agilité de l'esprit), de travailler la langue, de la lier à la culture, de susciter la curiosité et la surprise chez les enfants, de proposer différentes façons d'apprendre pour permettre à chaque élève de trouver une façon d'apprendre qui lui correspond. L'utilisation de documents variés, notamment de documents authentiques enrichit le projet. La langue est utilisée comme outil de communication et permet de mieux comprendre le monde. De plus,

[18] Projet réalisé par la classe de CM1 de Mme Lajus, école La Fontaine, Arras.
[19] Projet réalisé par la classe de CM2 de Mme Averlan, école Voltaire, Arras.
[20] Ces projets ont été réalisés par la classe de CM2 de Mme Delvallée, école La Fontaine, Arras.
[21] Christiane CAILLOT, L'interdisciplinarité au quotidien, langues et travaux interdisciplinaires, in *Langues et culture. Les TIC, enseignement et apprentissage*, Coord. Claire TARDIEU, Véronique PUGIBET, Mont de l'Enclus (Belgique), Scéren, 2005.

étudier deux langues en même temps (langue maternelle et langue étrangère) conduit à une meilleure maîtrise des deux langues.

Pour mener à bien le projet, l'auteur conseille d'en aborder le thème différemment selon les disciplines, de suivre régulièrement le travail effectué par les élèves, d'éviter la lassitude en limitant le temps nécessaire à sa réalisation, de garder en mémoire le niveau de langue des élèves pour leur proposer des documents adaptés, de réfléchir à l'évaluation, et de continuer à faire des exercices en classe pour travailler les compétences linguistiques et culturelles.

Travailler en projet fait progresser non seulement les élèves, mais aussi l'enseignant. En effet, cela lui demande de créer de toutes pièces des séquences d'enseignement utilisant les éléments culturels et linguistiques à travailler. Ce faisant, il prend conscience de ses limites et cela le pousse à trouver les informations nécessaires au projet. De leur côté, les élèves s'aperçoivent qu'ils sont capables de faire des recherches et d'apprendre par eux-mêmes. Ils sont créatifs et fiers de leur production finale. Ils se souviendront d'autant mieux de ce qu'ils ont appris qu'ils se sont impliqués. Britt-Mari Marth[22] dit d'ailleurs que la motivation n'est pas la cause d'un apprentissage réussi mais la conséquence, et que l'estime de soi acquise lors du projet fait grandir les élèves.

3) La culture en cours de langue vivante étrangère

La culture est, à mes yeux, très importante et doit avoir sa place dans l'enseignement de la langue, c'est d'ailleurs ce qu'on trouve écrit dans le Bulletin Officiel de 2007. Celui-ci spécifie que la culture doit être abordée à travers quelques faits culturels. Mais la culture, c'est bien plus vaste. Il me semble important de définir ce terme car il peut avoir plusieurs sens. La culture, telle que je la conçois, correspond à la définition du dictionnaire Larousse : c'est l' « ensemble des structures sociales et des manifestations artistiques, religieuses, intellectuelles qui définissent un groupe, une société par rapport à une autre. »[23] En me basant sur cette définition, un travail très riche peut être effectué avec les élèves. Il me permettra bien sûr de travailler les compétences requises pour obtenir le niveau A1, mais aussi de découvrir les éléments de la culture d'un pays tels que l'art, la musique, les coutumes, les relations entre les individus de cette société, la forme de

[22] Idem, p.209.
[23] Le Petit Larousse, 1993

gouvernement en vigueur. Tout cela aidera les élèves à mieux comprendre les habitants de ce pays, à comparer les deux cultures.

A mon avis, la meilleure façon de découvrir un pays et sa culture est d'entrer en contact avec ceux qui y habitent, si possible du même âge. L'idéal serait donc de mettre en place une correspondance avec une autre classe du même niveau et du pays en question, et si possible les faire se rencontrer.

Ayant vécu un an en Australie, je souhaite créer un projet sur ce pays, et le faire de telle façon qu'il puisse être adapté à d'autres pays anglophones.

Je pense démarrer ce projet en partant des représentations que se font les élèves quand ils pensent à ce pays, mon but étant de les aider à dépasser les stéréotypes. C'est un enjeu de taille, et en même temps un point difficile qu'il me faudra sans cesse garder en tête.

Albane CAIN et Claudine BRIANE ont interviewé des élèves du secondaire pour connaître les représentations qu'ils avaient concernant un pays dont ils étudient la langue[24] : ceux-ci devaient donner 5 mots qui d'après eux évoquaient le mieux le pays en question. 428 élèves ont choisi l'Australie (classes de 6ème, 4ème, 2nde, Terminale). Albane CAIN et Claudine BRIANE ont regroupé les réponses des élèves selon des catégories et selon leur degré de récurrence. Les représentations les plus fréquentes portent sur deux aspects :

- Le « paysage naturel »[25] : « le kangourou » est l'élément le plus représentatif de l'Australie. « Le koala », autre animal emblématique de l'Australie a quant-à lui été très peu cité. D'autres ont parfois cité « l'autruche », « le requin », « le dingo », « le dauphin », « le lapin », « le serpent », « le crapaud », « le crocodile ». Concernant le paysage, nombreux sont ceux qui ont évoqué « le désert », « les forêts », et le fait que l'Australie soit une « île vaste ». Certaines descriptions contenaient les mots « palmier », « savane », « grandes herbes », « splendide », « nature », « village », « fleurs ». Certains ont cité des noms de lieux tels « Ayers Rock » ou « Red Rocks », « l'Océan Indien », « l'Océan Pacifique », « l'Océanie », « l'Equateur ». Des termes se rapportant au climat étaient également présents : « soleil », « chaleur », mais aussi « pluie », « air », « air pur », « beau temps », « sécheresse ».

[24] Albane CAIN, Claudine BRIANE, *Comment collégiens et lycéens voient les pays dont ils apprennent la langue, Représentations et stéréotypes*, Paris, Editions Institut National de Recherche Pédagogique, 1994.
[25] Idem, pp.98-99.

- Le « mode de vie »[26] : les représentations portent essentiellement sur le sport. On retrouve donc « surf » et « wingsurf », « rugby », « open de tennis » et « tournoi de tennis », « football australien », « circuit d'Adélaïde ». (Aujourd'hui on trouverait certainement en plus « Jeux Olympiques de Sydney »). Certains termes génériques ressortent : « vacances », « loisirs », « fun », « plage », « vague », « évasion », « découverte ». Les moyens de transport transparaissent et évoquent l'éloignement et l'immensité du pays : « avion », « bateau », mais aussi « voiture » et « Range Rover ». Certains types d'habitations sont cités : « ranch », « fermes blanches ». Concernant la nourriture, « thé » et « chaux » viennent en tête, pourtant ils ne représentent pas directement le pays (on s'attendrait plutôt à barbecue). « kiwi » est également noté, à juste titre.

Les représentations sont annotées par les élèves soit positivement, soit de façon neutre, soit négativement. Des connotations positives ont été attribuées à quasiment toutes les représentations citées précédemment, et quand elles n'étaient pas positives, elles étaient neutres.

Les autres catégories également citées, mais en nombre moins important, sont (par ordre d'importance)[27] :

- « paysages construits » : les villes comme « Sydney », « Melbourne », le « théâtre de Sydney ».
- « structures et organisation de la société » : « aborigène », « ethnies », « indigène », « australien ».
- « domaine culturel » : « AC/DC », « Midnight Oil », « Crocodile Dundee », « Mad Max », « américanisme », « liberté », « laxisme », « musique », « mystique », « langue », anglophone ».
- « connotations affectives » : « aventure », « loin », « inconnu », « voyage », « étranger », « beauté », « paradis », « grandiose », « superbe », « vie », « famille », « amis », « grands-parents ».

[26] Idem, pp.99-100.
[27] Idem, pp.100-102.

Puis les catégories les moins citées sont[28] :

- « économie » : « cow-boys », « moutons », « braconnage », « chasse aux bêtes sauvages », « chasse aux alligators », « coraux », « monnaie », « argent », « future puissance économique ».
- « traditions » : « boomerang ».
- « politique » : « antinucléaire », « francophonie », « drapeau ».

Certaines représentations sont erronées. Un élève de 6ème a cité « bus rouge », « taxi noir », « thé », « Londres » : cet élève a confondu avec l'Angleterre. On trouve aussi « safari », « panda », « mamas », « feu », steppes ». Ces mots s'expliquent par un « amalgame avec d'autres pays lointains »[29].

Penchons nous maintenant sur le stéréotype lui-même : Quelle est son origine ? Qu'est-il exactement ? Et quelles conséquences peut-il avoir quant au regard porté sur les habitants de l'autre pays ? Plusieurs chercheurs ont étudié ces différentes questions.

L'hypothèse formulée par Albane CAIN et Claudine BRIANE est que ces représentations sont dues à des images véhiculées par les médias, la télévision, le cinéma ainsi que par les CD et DVD[30].

Dans *Stéréotypes culturels et apprentissage des langues*[31], les représentations sont définies ainsi :

> « il existe à l'égard des différents pays et régions du monde des représentations sociales, vraies ou fausses, anciennes ou récentes, positivement ou négativement connotées, qui sont partagées par de larges groupes de populations. Ces représentations s'avèrent souvent schématiques ; elles fournissent en quelque sorte des réponses simplifiées, reproductibles, applicables chaque fois qu'est évoqué leur domaine de référence – dans notre cas des pays : elles tendent alors à devenir des stéréotypes. » [32]

[28] Idem, p.102.
[29] Idem, p.102.
[30] Idem, p.103.
[31] Martine BARUCH et al., *Stéréotypes culturels et apprentissage des langues*, Institut National de recherche pédagogique, Editions Commission française de l'Unesco, 1995.
[32] Idem, p.X.

Albane CAIN fait le point sur la théorie concernant représentations et stéréotypes :

L'enfant prend comme modèle son environnement maternel, ce qui lui fait souvent porter un regard dépréciatif sur la culture d'un pays étranger. Les documents choisis ont souvent tendance à montrer des éléments anecdotiques, spectaculaires ou exotiques, ce qui amène les élèves à intégrer des idées reçues. Celles-ci sont interprétées et mènent à des idées fausses et à la création de stéréotypes.

Par contre, deux critères rendent une représentation recevable : la conformité à la réalité et la durabilité de cette conception. Il faut conscientiser les représentations afin de les réajuster à la réalité. L'auteur souligne que représentations et stéréotypes ne vont pas toujours de pair.

Elle cite François POIRIER (1988, 34-35) qui définit les représentations et les stéréotypes :

> « …Les représentations culturelles ne sont qu'une manifestation de telle ou telle vision du monde, de telle ou telle idéologie. Il n'est pas nécessaire d'adhérer consciemment à un corps de doctrines écrites pour être doué d'idéologie. En fait, tout le monde est pourvu d'idéologie comme d'entendement, d'accent et de facultés respiratoires. […] Chacun, donc, participe d'une idéologie qui se dote d'un certain noyau de cohérence, et l'exprime par un système de représentations. Certaines de ces représentations revêtent une forme simplifiée à l'extrême afin qu'elles soient transférables, afin qu'elles soient réutilisables dans des contextes différents, afin que l'on puisse rendre compte de rencontres différentes en gardant sa cohérence idéologique. C'est cela le 'stéréotype', c'est très exactement ce que veut dire le terme, originaire de l'imprimerie : c'est quelque chose que l'on veut reproduire. »[33]

Albane CAIN évoque six éléments représentatifs des stéréotypes. Ils ont une origine historique. De nombreux stéréotypes associent un élément universel à une culture particulière, ou ils confondent l'acquis et l'inné, ou bien ils prennent pour un tout ce qui n'est qu'une partie, ou encore, loin d'expliquer la raison du stéréotype, ils sont une excuse

[33] Idem, p.7.

pour ne pas avoir à fournir une explication, ou même, ils donnent une description du pays qui minimise voire nie le rôle des hommes.

Il faut garder en mémoire le rôle que jouent les représentations car elles ont beaucoup d'influence sur la façon dont les élèves vont percevoir la culture enseignée. Il faut donc amener les élèves à exprimer leurs idées afin de les dépasser ensuite.

Geneviève Zarate explique que, selon l'endroit du monde où l'on vit, la représentation que l'on a du monde varie (sur un planisphère, un pays se place toujours au centre, et avec une orientation qui lui est propre[34]). Elle met en garde contre la construction de représentations et de stéréotypes non conformes à la réalité, et donne des astuces pour ajuster nos représentations à la réalité.

En classe, il y a facilement dévalorisation de la culture apprise au profit de l'identité nationale. Les programmes imposent des thèmes qui influencent la représentation de l'étranger. Les documents choisis influencent aussi les représentations. L'évocation d'un pays lointain implique souvent pour les élèves exotisme et folklore ainsi que la peur d'un monde différent. De nombreux enseignants parlent de pays dans lequel ils ne sont jamais allés. Comment parler de façon juste d'un lieu que l'on ne connait que par intermédiaires ?

Plus une représentation est universalisée et semble évidente, moins elle est véridique : « plus une réalité s'impose sous la forme de l'évidence, plus elle relève d'un travail de construction sociale. »[35] Ce qui nous apparait comme la réalité sociale d'une culture est surtout une représentation. Il faut se méfier des représentations et de ses effets : « …la stéréotypie renvoie implicitement davantage au système de valeurs local qu'à celui de la culture dont on parle explicitement. »[36] A l'école on simplifie la réalité sociale pour ne retenir que l'essentiel. Les représentations dépendent du groupe qui énonce ces représentations et des représentations renvoyées par la culture donnée[37]. Les

[34] Annexe 1.
[35] Geneviève ZARATE, *Représentations de l'étranger et didactiques des langues*, Paris, collection Credif essais, Editions Didier, 1995, p. 58.
[36] Idem, p.84.
[37] « Les représentations de l'étranger renvoient à l'identité du groupe qui les produit. » p. 30 « Les représentations ne se côtoient pas dans une relation de simple juxtaposition, mais dans un espace concurrentiel où les enjeux sont ceux d'une lutte symbolique pour la reconquête d'une reconnaissance sociale et parfois politique. » Idem, p.31.
« Comprendre une réalité étrangère, c'est expliciter les classements propres à chaque groupe et identifier les principes distinctifs d'un groupe par rapport à un autre. » Idem, p.37.

représentations varient avec les années. Etudier les représentations passées permet de prendre du recul sur les représentations actuelles. L'élève doit évaluer ce que l'expert en culture étrangère lui dit et ne pas prendre tout ce qu'il dit comme étant la stricte vérité, il faut donc lui donner les moyens de prendre du recul et d'analyser. Il faut mener les élèves à « transformer un questionnement sur le fonctionnement de leurs propres représentations en un questionnement sur le fonctionnement interne des représentations de l'autre culture. »[38]

Geneviève Zarate met en garde les enseignants : « L'enseignant ne peut donc réduire la description aux seules valeurs auxquelles il s'identifie ; au contraire, il doit aussi intégrer à la description ce qui est extérieur à son propre système de références. »[39]. Il serait trop réducteur de définir l'identité d'un autre être humain sur un seul critère, les représentations qui sont globalisantes ne sont donc pas représentatives d'un être humain[40].

La lecture des recherches menées par ces divers pédagogues m'a permis de définir plus précisément l'orientation que je souhaite donner à ce mémoire. En effet, je tenterai de répondre à la question : Comment un projet pluridisciplinaire (je propose ici la fabrication d'un guide de découvertes) permet-il, à travers une réalisation concrète, d'articuler culture et enseignement de la langue?

[38] Idem, p.95.
[39] Idem, p.59.
[40] « Il est posé que, si l'identité s'applique toujours en fin de course à un individu, il n'y a pas pour autant un mode d'expression identitaire unique par individu. L'identité s'exprime à travers une variété de stratégies, par un jeu de combinatoires toujours aménagées empiriquement en fonction des circonstances et de la conjoncture, procédures inventives qui déclinent une même identité sociale en une gamme ouverte d'attributs sociaux et de dénominations. » Idem, p.62.

III COMMENT METTRE EN PLACE UN GUIDE DE DECOUVERTES ?

Dans cette partie j'apporterai des pistes de réflexion, des propositions, consciente que ma façon de faire n'est pas la seule possible. De plus mes propositions ne seront pas exhaustives, elles serviront simplement de point de départ pour concevoir un projet.

Il importe de réfléchir à certains aspects avant de réaliser ce guide :

1) Le niveau concerné

Pour réaliser un guide, l'idéal est de travailler avec une classe de CM2 proche du niveau A1 et qui n'ait pas d'importantes lacunes en langue (par contre, si tel était le cas, je conseillerais de travailler sur le guide pendant la deuxième partie de l'année scolaire, afin que les élèves aient un niveau d'anglais suffisant (lexique, syntaxe).

2) La durée

Selon la classe et les circonstances, le projet s'étalera sur trois à cinq mois, mais y consacrer plus de temps pourrait démotiver les élèves. Trois mois me semblent nécessaires pour avoir le temps d'approfondir le sujet et de créer un guide suffisamment complet. La durée donnée tient compte du fait que certaines séances intermédiaires ne sont pas directement liées au projet.

3) Le contenu d'un guide de découvertes réalisé par des élèves de CM2

Différents thèmes peuvent être abordés dans un guide de ce genre :

- Une présentation rapide du pays : son nom, la capitale, la population, les langues, la superficie, le régime politique, le chef de l'état et le premier ministre, le drapeau, les armoiries, la monnaie, les chiffres + une carte du monde situant le pays par rapport à la France + une carte du pays avec les régions et les villes principales.
- L'histoire du pays et les dates-clés.
- Les différents peuples et les différentes langues ou dialectes.
- La fête nationale et les fêtes traditionnelles. Les coutumes locales.
- La géographie, la faune et la flore, les problèmes liés à l'environnement : relief, climat, saisons, catastrophes naturelles.
- Les paysages typiques et villes importantes (photos et descriptions).
- Le système éducatif et ses spécificités. Les matières, les horaires scolaires, le port ou non d'uniforme.
- La nourriture et les heures de repas. Quelques recettes typiques.

- Les habitudes et les spécificités des populations locales. Des expressions figées.
- Les loisirs et les sports.
- La peinture et la musique. Les instruments traditionnels.
- Les stars et les héros : films, musique, livres, domaine sportif.
- Les tenues vestimentaires, la mode.
- Le lexique + quelques expressions utiles pour se débrouiller.

4) La forme du guide

Il est nécessaire de réfléchir au format des pages et au moyen de relier celles-ci. Il est possible, et fortement conseillé, d'utiliser les Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement (TICE) pour rédiger certains passages du guide. En effet le B.O. de 2008 préconise leur utilisation à l'école.

Il est possible de réaliser un guide par enfant ou un guide pour la classe entière. Dans le cas où chaque élève fait son propre guide, il pourra alors le personnaliser et le garder. Réaliser un guide pour la classe peut être une solution intéressante si le professeur dispose de peu de temps ou si le but poursuivi est de l'offrir à une autre classe. Dans le cas d'un travail collectif, chaque élève ou groupe d'élèves contribuera à la réalisation d'une partie du guide (cela signifie que les élèves ne feront pas tous la même chose).

Je pense qu'il est souhaitable de laisser les élèves consulter quelques guides de voyage (j'avais moi-même placé des marque-pages pour les aider à s'y repérer). Après cette phase d'observation, l'enseignant peut demander leur avis : Que devra comporter leur guide ? En participant ainsi à son élaboration, les enfants deviennent partie prenante du projet.

Après discussion, tout le monde était d'accord sur les points suivants : un guide doit avoir une couverture attrayante (décorée avec des éléments en rapport avec le pays concerné), et bien sûr, comporter un titre et le nom de l'élève (ou celui de la classe en cas de travail collectif). A cela doit s'ajouter un sommaire. En ce qui concerne le contenu culturel du guide[41], il a été décidé qu'une à deux pages seraient consacrées à chaque thème et qu'elles comporteraient un titre, un numéro de page, un texte, et des illustrations (images, cartes, photos, dessins, objets). Ceux qui le souhaiteraient pourraient ajouter une page vierge pour les recherches personnelles[42].

[41] cf. III 3
[42] Annexe 10

Certains enfants ont fait remarquer que certains guides comportaient un lexique avec les mots et expressions utiles dans le pays. Nous pourrions inclure cette page par la suite (elle serait préparée par les élèves avec les mots et expressions nécessaires pour écrire le guide ou se débrouiller dans le pays).

Pour ce qui est des premières pages, nous nous sommes mis d'accord sur l'ordre suivant : présentation du pays (carte, drapeau et informations principales), ensuite viendrait l'histoire (peuple d'origine : Aborigènes, découverte de l'Australie par James Cook, arrivée d'autres peuples, lois, place dans le monde).

Par contre, pour les pages suivantes, j'ai laissé les élèves libres de les organiser comme ils le souhaitaient. Ils ont choisi l'emplacement des illustrations à coller, les éléments de décoration, et les couleurs utilisées pour écrire ou colorier.

Ils se sont d'autant plus investis dans cette tâche que c'était leur œuvre, qu'ils pouvaient faire preuve de création et qu'aucun guide ne serait semblable aux autres.

5) La programmation pluridisciplinaire

Ce projet pluridisciplinaire peut être décliné sous forme d'étoile[43].

Voici quelques exemples d'activités pluridisciplinaires possibles :

- Histoire des arts + Arts visuels : étudier puis utiliser la technique d'un artiste du pays, par exemple la « peinture à points » des Aborigènes australiens.
- Musique : écouter puis fabriquer un instrument traditionnel, exemple : le didgeridoo utilisé par les Aborigènes lors des cérémonies sacrées.
- Technologie : fabrication d'un objet typique tel le boomerang utilisé par les Aborigènes pour chasser.
- Histoire : sortie dans un lieu historique comme le cimetière de Villers-Bretonneux où de nombreux soldats australiens sont enterrés, suite à la 1ère guerre mondiale.

6) Un projet en lien avec les bulletins officiels

Le projet doit suivre les objectifs énoncés dans le Bulletin Officiel de 2007. Il a pour but de rendre les élèves capables de communiquer en langue étrangère et de les aider à acquérir le niveau A1. Les capacités et formulations au programme doivent être travaillées ainsi que les connaissances relevant de la grammaire, de la phonologie, du lexique et de la

[43] Annexe 2

culture. Ce texte officiel précise les contenus culturels et lexicaux au programme : la personne, la vie quotidienne, l'environnement géographique et culturel. Mon projet permet d'étudier essentiellement l'environnement géographique et culturel, et plus précisément les villes, la situation géographique du pays, les drapeaux et monnaies, les fêtes et coutumes, de découvrir des personnages, des monuments et des œuvres célèbres, d'apprendre des chants et des comptines, de se familiariser avec des contes et légendes de ce pays.

Les 4 compétences qui sont travaillées en cours de langue (compréhension orale, production orale en continu et en interaction, compréhension écrite et production écrite) sont énoncées dans le Cadre Européen Commun de Référence en Langues et ont été rendues obligatoires par le B.O. de 2007.

7) Le cours de langue vivante étrangère

La place accordée aux différentes compétences en cours de langue:

A l'école élémentaire, l'oral est prioritaire sur l'écrit : il est travaillé essentiellement par l'écoute, la répétition et l'utilisation en contexte. Cependant l'écrit occupe une place importante dans l'élaboration d'un guide. C'est une des raisons pour lesquelles ce projet doit être réalisé de préférence dans la deuxième moitié de l'année de CM2. La recherche d'informations dans des documents authentiques implique la compréhension de l'écrit. La production de textes courts nécessite un réinvestissement de structures langagières et lexicales. Travailler l'écrit en CM2 permet de préparer à l'entrée au collège où l'écrit est plus utilisé.

Programmation des cours de LVE :

Elle est basée sur les indications (contenu, objectifs) données par le bulletin officiel. Mais il faut prendre en compte également le niveau des élèves quand ils arrivent en CM2. En général les séances commencent par un jeu qui permet d'acquérir de nouvelles connaissances ou de réinvestir ce qui a été vu précédemment. Les activités suivantes font découvrir un point de culture précis. Le lexique, appris oralement et retravaillé sur plusieurs séances, n'est écrit que lorsque la prononciation est acquise et le sens intégré par les élèves.

Place accordée à la langue maternelle et à la langue cible dans le guide :

Avant l'élaboration d'une page, un travail préparatoire est nécessaire : il permet à l'élève de découvrir des éléments de la culture du pays étudié, d'acquérir ou de revoir du lexique et des structures langagières en lien avec le thème proposé. Ceci étant fait d'abord oralement, une grande importance est donnée à la phonologie.

Les élèves peuvent ensuite réinvestir leurs connaissances en réalisant sur leur page l'activité proposée (ex : coller des images, tracer des flèches pour faire correspondre des éléments, compléter un texte à trous)

Tout ne pouvant pas être exprimé dans la langue cible, certains points seront évoqués dans la langue maternelle. Le guide sera composé de passages en anglais et d'autres en français.

Voici quelques activités possibles en cours de LVE afin de varier les séances et garder les élèves motivés : (mon guide étant en anglais, mes exemples porteront sur des activités liées à la langue anglaise).

- jeu de 7 familles (« happy families ») fabriqué par le maître ou les élèves,
- magasin : vendre et acheter en utilisant la monnaie du pays,
- « Jacques a dit » (« Simon says ») pour travailler les verbes d'actions,
- jeu de memory ou jeu de kim[44],
- jeu de la corde à linge[45],
- jeu d'association de parties d'images pour créer une image farfelue,
- jeux de société du pays, ex : monopoly anglais, « snakes and ladders »[46],
- jeux d'extérieur typiques (« what's the time, Mister Wolf ? [47]»),
- jeu des anomalies,
- fabrication d'un objet typique du pays (le "cracker"[48] de Noël, menu de restaurant),

[44] règle : les élèves regardent des objets pendant 15 secondes puis ils ferment les yeux. L'enseignant retire un des objets. Au signal, les élèves ouvrent les yeux et doivent nommer, en utilisant la langue étrangère, l'objet manquant.

[45] règle : une corde à linge est fixée dans la classe, on y suspend des objets, l'élève doit décrocher l'objet demandé.

[46] Jeu de plateau. L'élève jette le dé. Arriver sur une case figurant le bas d'une échelle lui permet d'arriver en haut de l'échelle. Par contre arriver sur la tête d'un serpent le fait redescendre en bas de la queue.

[47] Il s'agit d'un jeu où un élève joue le loup (il est contre un mur) et les autres élèves sont en ligne à l'opposé du loup. Les élèves demandent l'heure (= « What's the time Mister Wolf ?»). Si le loup répond « it's three », les élèves avancent de trois pas. S'il dit « It's five », les élèves avancent de cinq pas, et ainsi de suite jusqu'à ce que le loup dise « It's dinner time ! » (= c'est l'heure du diner) : à ce moment là il se lance à la poursuite des autres élèves pour les attraper.

- mail, carte postale, carte de vœux (et adresse sur l'enveloppe),
- enquêtes (établir un questionnaire puis interroger des personnes),
- contes du pays : écouter, dessiner, remettre dans l'ordre chronologique,
- saynètes (ex : scène dans un restaurant),
- devinettes, rimes, chansons.

8) Les différentes évaluations possibles

L'évaluation diagnostique (sous forme de dessin ou de texte) en début de projet permet de faire la liste des connaissances des élèves sur la culture du pays. Cela fait ressortir les idées reçues et les stéréotypes qui seront ensuite discutés et corrigés.

L'évaluation formative (ex : quizz) permet de vérifier au cours du projet si les élèves ont compris et mémorisé les éléments de la culture étudiée.

L'évaluation sommative est essentielle car elle fait le bilan des acquisitions. Elle peut prendre différentes formes : quizz culturel, rédaction d'une carte postale, présentation du guide à un élève d'une autre classe.

9) Le matériel à se procurer

Il s'agit de documentation authentique (brochures, revues, sites internet), photos, drapeaux, cartes géographiques. Selon le pays travaillé, il est parfois nécessaire de commander de la documentation longtemps à l'avance. Cela peut engendrer un coût.

10) Comment enrichir ce guide de découvertes

- voyage dans le pays en question,
- correspondance avec une école (C'est motivant. C'est le meilleur moyen de s'intéresser au pays et de rendre le pays accessible aux élèves. Le plus difficile est de trouver une école avec laquelle établir une correspondance régulière).
- invitation d'un autochtone,
- manipulation d'objets typiques : monnaie, instruments, matériaux (sable rouge du désert australien, objet d'art australien).

[48] Cet objet « surprise » en forme d'une papillote est posé sur les assiettes lors du repas de Noël. Au signal, chacun tient une extrémité de son cracker dans une main et l'extrémité du cracker du voisin dans l'autre main : tout le monde tire en même temps. Les crackers se déchirent en deux dans un bruit de pétard et libèrent une couronne en papier, quelques blagues et de petits objets.

IV COMMENT AI-JE MIS EN PLACE CE GUIDE DE DECOUVERTES ?

Madame Detrez, professeur des écoles en CM2, m'a proposé de tester mon projet dans sa classe. Le programme de départ a beaucoup évolué car tout ce que j'avais prévu prenait beaucoup plus de temps que prévu. Ne disposant que de douze séances, je n'ai pu réaliser toutes les activités ni traiter tous les aspects culturels que j'avais envisagés au départ. Néanmoins, le temps passé avec les enfants m'a été très utile : je me suis rendue compte de ce qu'on pouvait demander à des enfants de cet âge. La programmation que je propose pour ce projet en CM2 n'en est que plus réaliste.

1) Les étapes de mon projet

a. Situation d'incitation : Faire naître l'envie de découvrir un pays, de garder la trace de ce qu'on a appris pour pouvoir le partager avec d'autres. Choisir un pays de langue anglaise : lequel ? Celui où notre maîtresse a passé un an (l'Australie). Comment en rendre compte ? Et pourquoi pas un guide ? Quelles idées avons-nous pour le réaliser ?

b. Consultation des livres qui sont dans la classe : ceux qui racontent des voyages ou présentent un pays. On discute de ce qu'on voudrait mettre dans notre guide (tableau avec forme et contenu) et dans quel ordre. Il faut faire des choix car on n'a pas le temps de tout faire.

c. Réalisation du guide une page à la fois, un thème à la fois. Prévoir assez de temps pour répondre aux nombreuses questions posées par les élèves. Il vaut mieux faire moins de thèmes mais les faire à fond. (Problème rencontré : peu de documents abordables)

d. Evaluation écrite sous forme de quizz

e. Finition du guide, mise en page.

f. Bilan en classe sur les apports du guide.

g. Présentation du guide aux élèves de la classe de CM1.

2) Programmation des séances réalisées en classe

Chaque séance a une durée d'environ 45 minutes. Les élèves ont anglais le lundi et le jeudi. Pendant la durée du projet, il a été décidé que le lundi, ils travailleraient l'anglais avec leur enseignante, alors que le jeudi nous mettrions en place le projet pluridisciplinaire ensemble.

- Séance 1 : Susciter l'envie de découvrir l'Australie, choisir le projet, observer un guide pour établir la liste des éléments essentiels qui le composent (affiche). A travers ce travail, acquisition de lexique.
- Séance 2 : Classer les divers éléments de l'affiche selon qu'ils relèvent de la forme ou du contenu. Décider de leur importance, et de l'ordre dans lequel les points de contenu seront vus. Découverte de l'Australie (situation et emblème).
- Séance 3 : suite de la présentation de l'Australie : drapeau et texte (travail sur les mots transparents et leur prononciation).
- Séance 4 : drapeau, monnaie, planisphère, carte. Disposition des différents éléments sur la page de présentation : titre, découpage, collage[49].
- Séance 5 : découverte de quelques animaux australiens. Sortir des éléments d'un texte court en s'aidant d'un lexique pour réaliser la carte d'identité d'un animal[50].
- Séance 6 : L'Histoire de l'Australie. Découverte de la culture aborigène à travers l'histoire d'une enfant aborigène : texte à trous[51].
- Séance 7 : les moments-clés de l'Histoire de l'Australie[52] et fin du texte à trous sur l'enfant aborigène.
- Séance 8 : la culture anglophone à travers l'histoire d'un enfant anglophone, descendant d'un bagnard + Noël en Australie[53].
- Séance 9 : réalisation du lexique[54], de la couverture du guide[55] + sommaire[56].
- Séance 10 : quizz[57].
- Séance 11 : présentation du guide à des élèves d'une autre classe[58].
- Séance 12 : bilan individuel et anonyme du projet[59]. Echange. Rédaction pour le site web de l'école d'un article relatant le projet[60].

[49] Annexe 3
[50] Annexe 5
[51] Annexe 6
[52] Annexe 4
[53] Annexe 7
[54] Annexe 9
[55] Annexe 12
[56] Annexe 11
[57] Annexe 13
[58] Annexe 14
[59] Annexe 15
[60] Annexe 16

3) Matériel utilisé

Je me suis servie de matériel varié : livres, guides, objets typiques du pays (sable rouge du désert, publicités, billet d'avion), et je suis en recherche constante de nouveaux supports afin de garder les élèves intéressés.

J'ai utilisé divers guides de voyage, notamment des guides destinés à des adultes ou à des enfants. Celui qui m'a le plus aidée est : *Mon premier guide de voyage au Québec*, éditions Ulysse, 2009. Ce guide correspond à l'idée que je me fais d'un guide de voyage réalisé par des enfants pour des enfants.

Dans une librairie de voyage, j'ai trouvé trois livres qui m'ont aidée en ce qui concerne la forme et le contenu qu'un guide de découvertes peut avoir :

- *A toi la Grande-Bretagne !* , collection J'explore le monde, éditions Milan Jeunesse, 2010.
- *Tinnkiri, Lachlan et Liang vivent en Australie,* Annie Langlois, collection Enfants d'ailleurs, Editions De La Martinière Jeunesse, 2008.
- *Méli-mélo au pays des kangourous,* Martine Perrin, Editions Milan Jeunesse, 2007.

4) Différentes phases de travail

J'ai organisé mes séances selon des activités variées, écrites et orales. J'ai veillé à changer régulièrement l'organisation de l'espace classe et du groupe élèves, pour que chaque séance ait à la fois des moments collectifs, individuels et en petits groupes[61].

5) Les compétences mises en œuvre

J'ai travaillé les quatre compétences spécifiées dans le B.O. :

- La compréhension orale (CO) : écoute d'un court texte en anglais prononcé par l'enseignante (en prenant garde à bien articuler, à prononcer correctement les mots et à respecter l'intonation), écoute de chansons australiennes (« Aussie Christmas »).
- La production orale en continu (POC) et en interaction (POI) : répétition et utilisation de mots ou d'expressions anglaises en contexte, notamment lors de dialogues pour se présenter, lors du jeu de Kim portant sur des objets à emporter pour voyager.

[61] Annexe 8 : fiche de préparation de la séance 3

- La compréhension écrite (CE) : déduction du sens d'un texte court en anglais présentant l'Australie et comprenant de nombreux mots ''transparents''[62] afin de faciliter la compréhension.
- La production écrite (PE) : compléter une carte d'identité en anglais, écrire quelques phrases sur soi.

6) Les activités mises en place

J'ai utilisé différents types d'activités : jeu de Kim, coloriage avec consignes en anglais, chanson de Noël « We wish you an Aussie Christmas » (= nous vous souhaitons un joyeux Noël australien), jeu de « Jacques a dit ».

J'ai guidé les élèves dans la réalisation de pages pour le guide. Selon les activités, il fallait découper, coller, organiser les données, sortir les éléments d'un texte et les disposer sous forme de carte d'identité, relier des dates à des évènements historiques, réinvestir des connaissances pour compléter un texte à trous, lister du vocabulaire appris pour créer un lexique, comparer deux fêtes culturelles.

7) Travail sur les composants de la langue

Ce projet nous a permis d'utiliser les éléments linguistiques suivants :

Structures grammaticales	- Adjectif épithète placé devant le nom - Is/are - Articles (a/an, some, ø). - Présent simple (-s à la 3ème personne du singulier). - « This is… »
Lexique	- Description : parties du corps, âge, couleurs, taille (big, small). - Animaux typiques - Objets pour voyager - Verbes d'action : eat, walk, run, jump, fly… - Famille - Sentiments (happy, sad) - Vocabulaire de Noël - Nombres - Money + poor, rich - Vocabulaire typiquement australien (boomerang, billabong, didgeridoo, bush, Aboriginals) - Géographie et paysages : country, capital city, ocean, desert, mountain, forest. - Gouvernement (queen, prime minister) - Map, world map, flag (Union Jack, stars), emblem (emu,

[62] Annexe 8 : utilisation de mots transparents en classe pour faciliter la compréhension des élèves

	kangaroo, wattle). - Nourriture - Sports (AFL, surf, rugby league, rugby union)
Phonétique, accentuation, intonation	- Accentuation de mots : Australia - Utilisation du /ə/. Ex : kangaroo - Accentuation de phrases. - Intonation (wh- questions) - « th » : /θ/ ou /ð/ - « r » ex : « Australia » - Prononciation du « h » ex : « happy » - Prononciation de certaines diphtongues : /aɪ/, /əʊ/, /aʊ/.

Ces points ont été abordés, la plupart du temps de façon implicite, mais parfois de façon explicite (ex : « an » à la place de « a » devant une voyelle).

8) L'évaluation

Elle a pris différentes formes :

- Quizz afin de vérifier les éléments de culture acquis. (Quelques questions en anglais et le reste en français).
- Présentation du guide à un autre élève pour vérifier :
    - s'il est capable d'expliquer qu'un guide de voyage sert à rechercher des informations et comment on peut les trouver.
    - ce qu'il peut dire au sujet de l'Australie.
- Bilan individuel du projet.

V QUEL BILAN PUIS-JE FAIRE DE MON PROJET ?

Le bilan général est positif car nous avons mené ce projet à son terme : chaque élève a réalisé son propre guide en gardant jusqu'au bout toute sa motivation.

1) Points positifs

Nous avons travaillé à la fois **le contenu et la forme**. Bien sûr, il a fallu faire des choix quant au contenu. J'ai préféré passer du temps sur certains thèmes plutôt que survoler tous ceux auxquels nous avions pensé. Le tableau de départ qui listait les éléments de contenu et de forme décidés par le groupe, a guidé notre travail et a servi de trace. Au moment du bilan, nous avons ainsi pu vérifier ce qui avait été fait ou pas.

J'ai fait tomber certains **stéréotypes**. L'Australie, ce n'est pas que le surf, les kangourous, le soleil, les plages. C'est aussi les Aborigènes qui ont beaucoup souffert, c'est un pays avec une variété de sports (ex : AFL, rugby league), d'animaux (ex : le kookaburra, le cassowary), de paysages (neige dans certaines montagnes, désert de sable rouge, les forêts tropicales, la barrière de corail), une multiculturalité due aux origines multiples des habitants, etc. Certains objets en vente dans les magasins pour touristes ont une histoire (didjeridoo : instrument joué dans les cérémonies mortuaires, boomerang utilisé pour chasser).

Une des finalités de ce projet est de faire comprendre aux élèves l'intérêt d'apprendre une langue car elle permet de voyager et d'entrer en contact avec les habitants des pays visités. Ils ont été très sensibles à l'expérience que j'avais vécue pendant un an en Australie et certains ont exprimé le désir de voyager à leur tour.

Ce projet, à la fois travail d'équipe et travail individuel, leur a permis de progresser dans **leur savoir-être, leur savoir-faire** et de mettre à profit des **compétences** variées :

- Ils ont d'abord dû choisir ensemble les thèmes et la forme que prendrait ce projet. J'ai veillé à ne pas dire oui/non, vrai/faux, quand les élèves faisaient des propositions, j'ai servi de médiateur et les ai incités à débattre pour trouver quelle serait la meilleure façon de procéder. A travers ce travail collectif, ils ont dû prendre la parole mais aussi écouter les autres, s'organiser pour construire la trame du projet et la suivre.
- Le travail individuel leur a permis d'être des créateurs, J'ai veillé autant que possible, à ne pas leur donner de directives trop précises. Ils ont eu une grande

liberté concernant la forme (couverture, positionnement des images, décoration). Ils ont donc pu utiliser leur imagination et leur sens artistique.

L'élève a été vraiment au centre du projet : par son esprit d'initiative, son sens du travail d'équipe, sa créativité, mais aussi par sa capacité à trouver lui-même les renseignements dont il avait besoin. J'ai donné la parole aux élèves qui avaient fait des recherches supplémentaires chez eux. Je voulais que la classe prenne conscience que l'enseignant n'est pas le seul à pouvoir apporter des connaissances. En effet, les enfants peuvent se documenter et découvrir par eux-mêmes. De plus, cela favorise leur autonomie.

Les **façons d'apprendre** ont été, elles aussi variées : questions posées à l'enseignant, observation de documents (livres, magazines, prospectus, œuvres d'art, vidéos ex : combat de kangourous), écoute (didgeridoo, chanson australienne) toucher (objets venant d'Australie, sable rouge du désert).

Ce projet de guide de découvertes a pris d'autant plus de **sens** qu'il a été présenté par chaque élève à un autre enfant du même âge. Cela a permis à chacun de réinvestir ses **connaissances** en expliquant ce qu'il savait sur l'Australie, mais aussi en montrant comment son guide était construit et comment faire pour y trouver des renseignements (utiliser le sommaire, chercher sur une carte ou dans un texte). Par la suite, lors de la préparation d'un voyage, ils seraient capables de se repérer dans un guide touristique.

Enfin, un grand point positif de cette expérience, et non le moindre, a été **l'implication de tous**, y compris celle des **élèves en difficulté**. Comme les autres, ils se sont intéressés, ont posé des questions, et fait de leur mieux pour réaliser leur guide. Ils ont été touchés par l'histoire de l'enfant aborigène et ont aimé manipuler les objets que j'avais apportés. Une de mes grandes satisfactions est d'avoir eu des élèves motivés et volontaires jusqu'au bout.

2) Limites

Le projet de créer un guide de voyage est venu plus ou moins des élèves. Je les ai **orientés** de façon discrète, certes, mais j'aurais aimé que cette idée vienne complètement d'eux.

Le nombre de séances dont je disposais pour réaliser ce projet était très limité. Or une seule activité avec des enfants demande beaucoup de **temps**. Cela m'a amenée à élaborer des stratégies pour que le travail soit plus rapide. J'ai dû choisir ou créer des supports

adaptés et être assez **directive** par moments. J'aurais aimé laisser plus de liberté et d'autonomie aux élèves pour les mener à une véritable responsabilisation.

N'ayant eu que les cours de langue pour créer ce projet, je n'ai pas pu aborder ce projet dans les **autres disciplines**. Par contre j'ai utilisé autant que possible des compétences transversales (ex : décorer la couverture du guide = arts visuels ; certaines pages rédigées en français ; écouter de la musique, chanter ; faire appel à ses connaissances en géographie, en histoire, en sciences).

Pour ce qui est du contenu, il a fallu **faire des choix** . Par exemple, nous n'avons vu que le cas de l'enfant aborigène. Or j'aurais aimé parler d'autres enfants australiens : ceux qui ont des origines britanniques ou asiatiques.

Comme **les élèves débutent** dans l'apprentissage de cette LVE, nous avons eu recours à la langue maternelle beaucoup plus que je ne le souhaitais. Il est certain qu'en parlant uniquement anglais, beaucoup de faits culturels n'auraient pu être abordés.

Nous n'avons pas pu utiliser **les TICE** car il n'y avait pas d'ordinateur à disposition dans la salle. Mais certains élèves ont fait des recherches à la maison sur internet.

3) Observations

Au cours de l'avancée du projet, j'ai dû procéder à certaines **modifications** par rapport à ce que j'avais prévu. Lors des premières séances, je donnais aux élèves les différents éléments qu'ils organisaient comme ils le souhaitaient. Je me suis rendue compte que cela prenait énormément de temps. Ainsi, pour limiter les découpages et collages, j'ai fini par imprimer quelques pages qui ne nécessitaient plus que d'écrire les réponses manquantes et d'ajouter des éléments de décoration. La seconde modification a été celle du titre. Appelé initialement « guide de voyages », notre projet s'est transformé en « guide de découvertes ». Nous avons pensé qu'élaborer un guide de voyages aurait nécessité de se rendre sur place pour donner son avis sur les endroits visités, ce qui était impossible.

Je me suis rendue compte combien **l'expérimentation** motive les élèves et aide à la mémorisation : Montrer et faire toucher aux enfants des objets du pays étudié me semble essentiel, d'autant plus pour les élèves en difficulté. Cet apprentissage cesse d'être théorique et devient concret.

Pour aider à la compréhension de documents écrits, le repérage des **mots transparents**[63] est une stratégie à apprendre aux élèves. Par contre, il faudra les mettre en garde contre les faux-amis[64]. Si l'enseignant utilise des mots transparents à l'oral, cela aidera ou non à la compréhension du message : en effet, nombre de mots « transparents » ne sont pas facilement identifiables car leur prononciation est très différente dans la langue maternelle.

Une réflexion me semble essentielle avant de se lancer dans un tel projet : Comment faire pour **susciter l'envie** chez les élèves de créer un guide ? Les amorces sont diverses : On pourra partir de l'actualité, rencontrer une personne du pays, lire une histoire qui se passe là-bas et qui touche les élèves, en particulier le récit d'un enfant de leur âge. On pourra ensuite comparer les deux cultures.

4) Idées pour un projet futur

Si je devais refaire un projet du même genre, je veillerais aux points suivants :

- J'organiserais ma programmation d'année de façon à ne pas être limitée par le temps, mais aussi pour en faire un projet pluridisciplinaire.
- Je chercherais quelques accroches possibles pour que le projet vienne des élèves.
- Je laisserais aux élèves le plus d'autonomie possible.
- J'encouragerais les élèves à utiliser les TICE en classe pour faire des recherches personnelles et pour taper les pages de leur guide.

Dans le cas d'un pays proche, je m'organiserais pour que nous puissions nous y rendre. Les dernières pages du guide seraient écrites là-bas et tapées lors de notre retour. Nous aurions alors un véritable guide de voyages. Celui-ci comporterait quelques pages décrivant les lieux à visiter et un commentaire pour chacun d'eux. On pourrait aussi y trouver des itinéraires conseillés. Les élèves donneraient également leur avis sur des endroits qu'ils ont trouvés intéressants pour des raisons diverses (ex : beauté du lieu, spécialités à goûter, musique traditionnelle).

Dans le cadre d'une correspondance, le projet peut être un projet réciproque. Par exemple dans le cadre d'une correspondance avec l'Australie, les élèves français réalisent un guide sur l'Australie et les élèves australiens réalisent un guide sur la France. Puis les

[63] c'est-à-dire quasiment identiques dans les deux langues et ayant le même sens. (ex : « capital »)
[64] c'est-à-dire mots qui ressemblent au français mais dont le sens est différent (ex : « sensible » = qui a du bon sens).

deux écoles s'envoient leur guide et proposent des ajouts ou modifications possibles. Toujours dans le cadre d'une correspondance, un échange en visio-conférence peut être organisé (attention cependant au décalage horaire).

5) Témoignages et comportements d'élèves

Au cours du projet, les élèves n'ont pas hésité pas à faire des propositions quant au contenu du guide. Ils m'ont posé beaucoup de questions. Certains élèves se sont renseignés sur l'Australie en dehors des cours et ont raconté leurs découvertes à la classe. Tous ont aimé manipuler les objets que je leur ai apportés. Ils ont souvent insisté pour emporter chez eux le guide encore inachevé afin de le montrer à leur famille.

Quelques remarques d'élèves m'ont montré leur attachement au projet :

- « Madame, vous allez nous le rendre bientôt ? parce que je voudrais le montrer à mon père pendant les vacances. »
- « Aujourd'hui c'est le 1er jour de l'été en Australie ! »
- « J'ai fait des recherches sur l'Australie, est-ce que je pourrais les mettre dans mon guide ? »
- « J'ai trouvé un roman qui parle de l'Australie, est-ce que je pourrai le montrer à la classe ? »

Les réponses écrites par les élèves dans leur bilan sont une autre preuve que ce projet a été une réussite car tous disent avoir apprécié cette expérience. L'annexe 14 met en évidence ce que les élèves ont retenu, ce qui les a le plus intéressés, et les questions qu'ils auraient aimé voir traitées.

CONCLUSION

Ecrire ce mémoire a été pour moi une expérience très enrichissante. Il m'a permis de faire des recherches sur le sujet qui m'intéressait et d'aller jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à sa réalisation dans le cadre de l'école. Ma question de départ était la suivante : Comment enseigner la langue et la culture associée à cette langue ? J'ai vu dans le projet pluridisciplinaire un moyen de relier l'étude de la langue à la découverte du pays. Les recherches que j'ai faites pour mener à bien cette expérience m'ont permis de réfléchir au sens du projet, et de bénéficier des idées des nombreux pédagogues qui se sont penchés sur cette question, en particulier Anne-Marie Voise.

Ce projet m'a permis non seulement de réinvestir les connaissances acquises en Australie, mais aussi de les affiner car ce que j'allais transmettre aux élèves devait être exact. Mon but était de faire découvrir et aimer ce pays dans lequel j'avais vécu un an. J'étais motivée par ce projet, et mes élèves l'étaient autant que moi. J'ai maintenant la conviction que les projets pluridisciplinaires en classe de langue sont un véritable tremplin pour amener les élèves à travailler et à aimer les langues vivantes, mais aussi pour accroître leur curiosité, et les encourager à s'ouvrir sur le monde.

A travers cette expérience, j'ai acquis des compétences qui me seront utiles dans mon futur métier de professeur des écoles : j'ai dû m'organiser, préparer des séquences, rechercher des documents, créer des supports pour faire parler les élèves, gérer le temps et le groupe classe. J'ai bénéficié de la collaboration et du soutien de l'enseignante de la classe, ainsi que de ses remarques qui m'ont fait progresser. J'ai relu les programmes de 2007 sur l'enseignement des langues en primaire et acquis à travers la réalisation de ce projet, une meilleure connaissance des capacités d'un élève de CM2.

J'espère que ce mémoire basé sur une recherche mais aussi sur l'analyse d'une expérience vécue, pourra servir à ceux qui, comme moi, ont envie de mettre en place un projet pluridisciplinaire portant sur la culture associée à la LVE enseignée. Il me reste un souhait à formuler : pouvoir partager les expériences menées par d'autres professeurs des écoles. Je suis persuadée que d'autres enseignants font des recherches de leur côté et innovent dans leur classe de façon à créer la motivation chez leurs élèves et donner du sens à leur enseignement. Je proposerai donc que tout projet de langue puisse être diffusé. Il existe des rencontres et des colloques mais rares sont ceux qui peuvent s'y rendre. Peut-être existe-t-il un site internet, mais dans ce cas il n'est pas connu. Ou bien faut-il le créer ?

ANNEXES

Annexe 1 : Représentation du monde et de l'Australie sur un planisphère

Annexe 2 : Projet pluridisciplinaire en étoile

Annexe 3 : Présentation de l'Australie

Annexe 4 : Histoire de l'Australie

Annexe 5 : Carte d'identité d'un kookaburra

Annexe 6 : Tinnkiri, enfant aborigène

Annexe 7 : Noël en Australie

Annexe 8 : Fiche de préparation de la séance 3

Annexe 9 : Lexique

Annexe 10 : Mes découvertes

Annexe 11 : Sommaire

Annexe 12 : Couverture

Annexe 13 : Quizz

Annexe 14 : Questionnaire pour présenter aux CM1

Annexe 15 : Bilan individuel du projet

Annexe 16 : Article présentant le projet mis sur le site de l'école Desavary

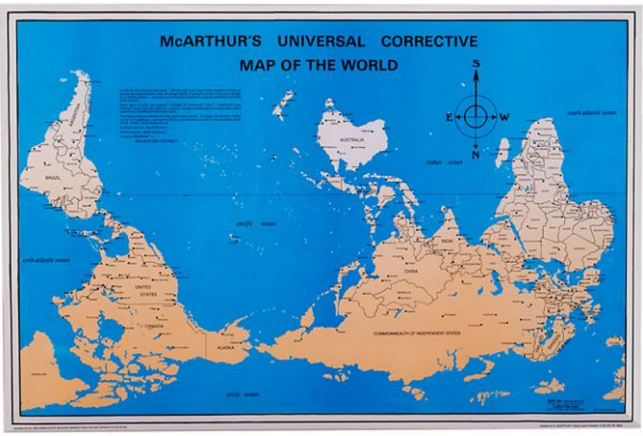
ANNEXE 1 : REPRESENTATION DU MONDE ET DE L'AUSTRALIE SUR UN PLANISPHERE

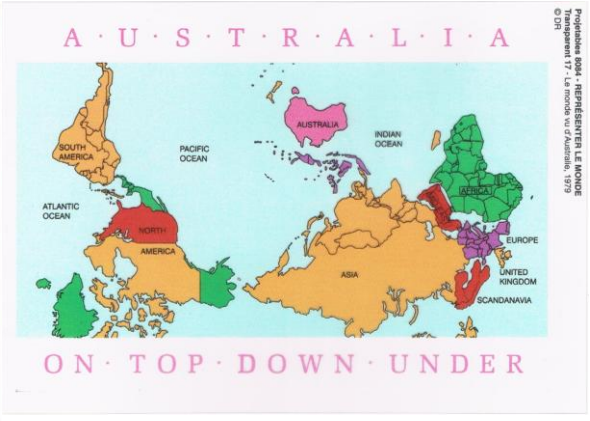
Lors de mon voyage en Australie et en faisant des recherches, je me suis rendue compte qu'il existait différents types de planisphères :

- Le planisphère similaire à celui que l'on trouve en Europe (avec l'Europe au centre et le Nord en haut) mais qui ne correspond pas du tout à l'idée que se font les Australiens de la situation de leur pays sur la carte du monde.

- Le planisphère avec l'Australie au centre.

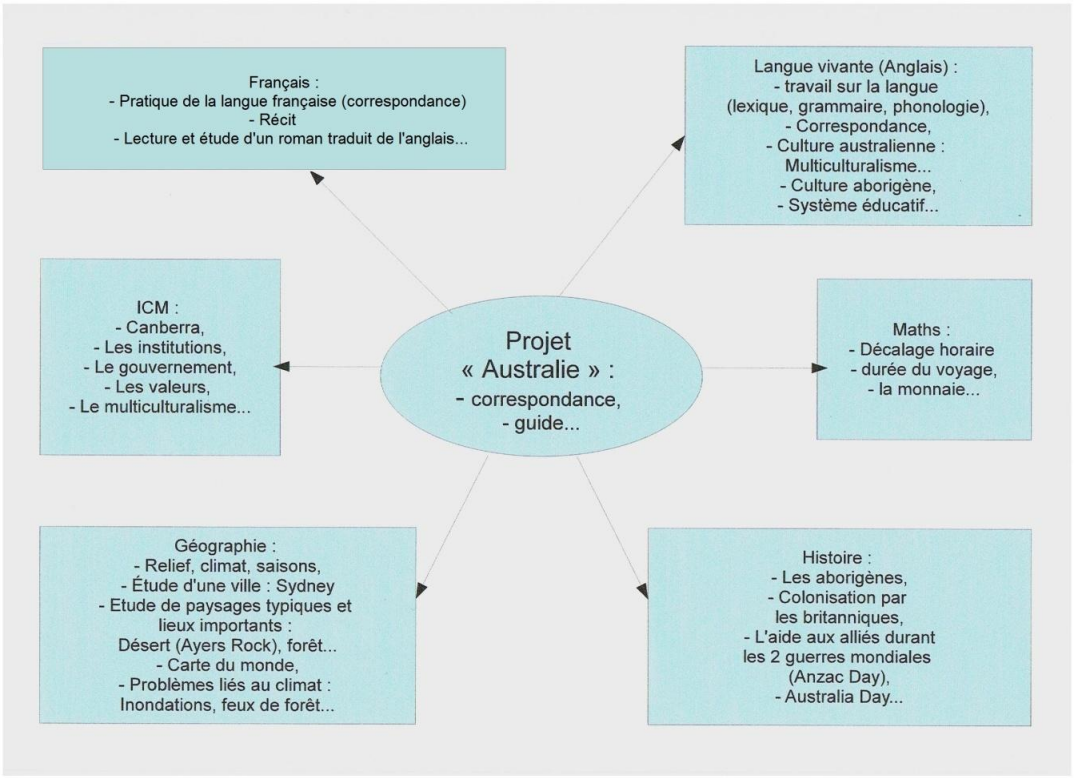
- Le planisphère avec l'Australie au centre et en haut (le Nord se trouvant au Sud et le Sud se trouvant en haut).



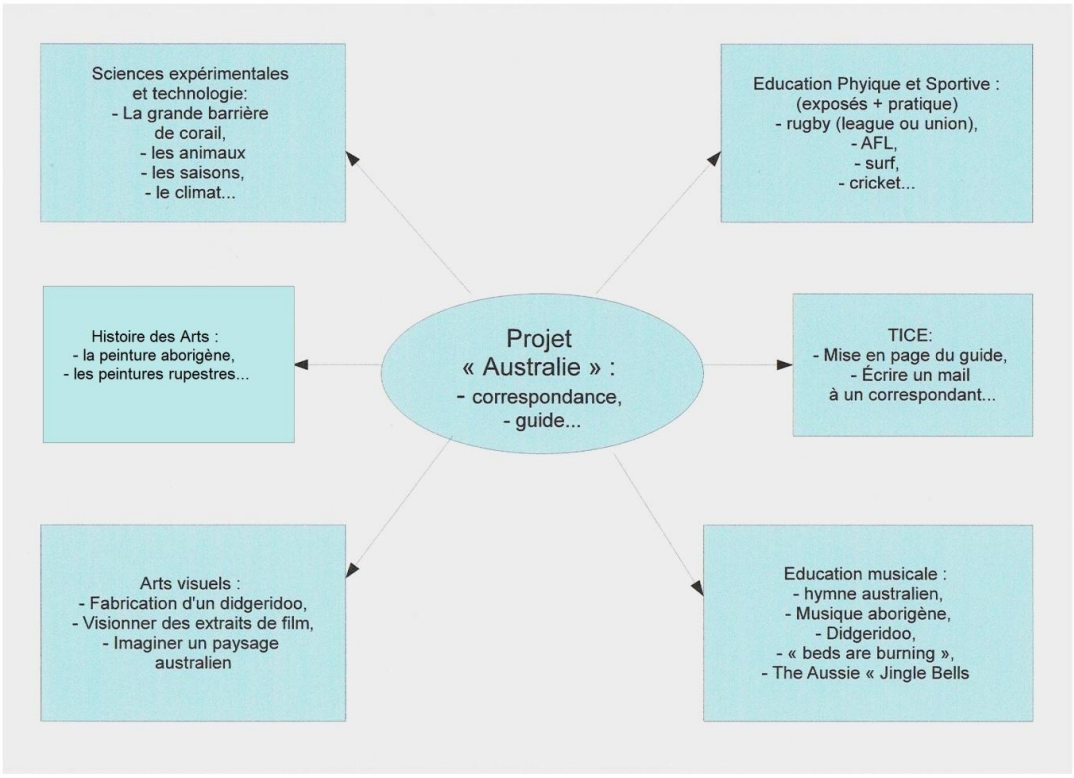


Cela prouve qu'il n'y a pas une seule représentation possible de notre planète, tout dépend du point de vue du cartographe. (cf http://flourish.org/upsidedownmap/)

ANNEXE 2 : PROJET PLURIDISCIPLINAIRE EN ETOILE



ICM : Instruction Civique et Morale



ANNEXE 3 : PRESENTATION DE L'AUSTRALIE

D

ANNEXE 4 : HISTOIRE DE L'AUSTRALIE

History of Australia

Il y a 70 000 ans

1770

Dès 1797

Dès 1967

En 2008

- Les aborigènes obtiennent des **droits** et récupèrent certaines terres ancestrales.
- De nombreux **immigrants** venant d'Europe ou d'ailleurs viennent s'installer en Australie. L'arrivée de nombreux colons provoque des conflits entre les immigrants et les aborigènes. De nombreux aborigènes meurent lors des combats, à cause de maladies introduites par les anglais et de l'alcool qu'on leur donne. On leur prend leurs terres et on les place dans des réserves. Les enfants métisses appelés « sang-mêlés » sont enlevés à leurs mères aborigènes afin de les européaniser.
- Les premiers habitants (appelés « **aborigènes** ») arrivent d'Asie par bateau.
- Le gouvernement australien prononce des **excuses publiques** envers les aborigènes pour les 2 siècles d'humiliation et de spoliation dont ils ont été victimes.
- L'explorateur anglais **James Cook** débarque en Australie et proclame qu'elle appartient à la couronne anglaise. Rapidement, l'Australie devient une colonie pénitentiaire : ses premiers habitants venant d'Angleterre sont des **bagnards**.

26 janvier fete nationale

James Cook

ANNEXE 5 : CARTE D'IDENTITE D'UN KOOKABURRA

IDENTITY CARD

Name: Kookaburra

Colours: It black and White and yellow

I have: ☐ fur ☒ legs ☐ teeth ☐ a tail ☐ venom ☒ feathers ☐ a pouch for my Joey

I live in... I live in Australia

I stay: ☐ near water ☐ in the desert ☒ on the trees

I eat: lizards, snakes, insects, mice, small bird, raw meat

Weight / Size / Age: 35 centimètres.

I move: ☐ swim ☒ walk ☐ grip ☐ hop ☐ dive ☒ fly ☐ climb

I do: ☐ sleep ☐ hunt ☒ sing ☐ box

ANNEXE 6 : TINNKIRI, ENFANT ABORIGENE

Nyuntu pitjantjatjara wangkanyi ? *

(* « Tu parles pitjantjatjara ? »)

My name is Tinnkiri

I am 11 years old.

I live in red centre

I speak pitjantjatjara and English

I play basket - ball

Je vis dans une communauté d'aborigènes dans le désert australien appelé red centre car la roche sableuse est de couleur red. Je fais partie du clan pitjantjatjara et je parle pitjantjatjara.

A l'école, certains cours sont en pitjantjatjara et d'autres sont en anglais.

Malgré mes coutumes, je vis dans une maison en dur, meublée, avec la télévision. Ma mère achète la nourriture et les habits dans un magasin. Nous mangeons de la nourriture australienne mais aussi ce que nous avons chassé ou cueilli.

Les anciens nous apprennent à chasser le kangourou et le lézard en utilisant une lance ou un boomerang. Ils nous expliquent comment trouver des chenilles que l'on fait ensuite cuire ou des fourmis à miel dont on presse le ventre pour récupérer le miel. On récupère le blé sauvage pour faire des galettes. Et on suce les branches des acacias car elles ont un goût de sucre. C'est délicieux !

Souvent je me promène dans le bush (= la campagne) et je vais me rafraichir au billabong (= trou d'eau) quand il fait trop chaud.

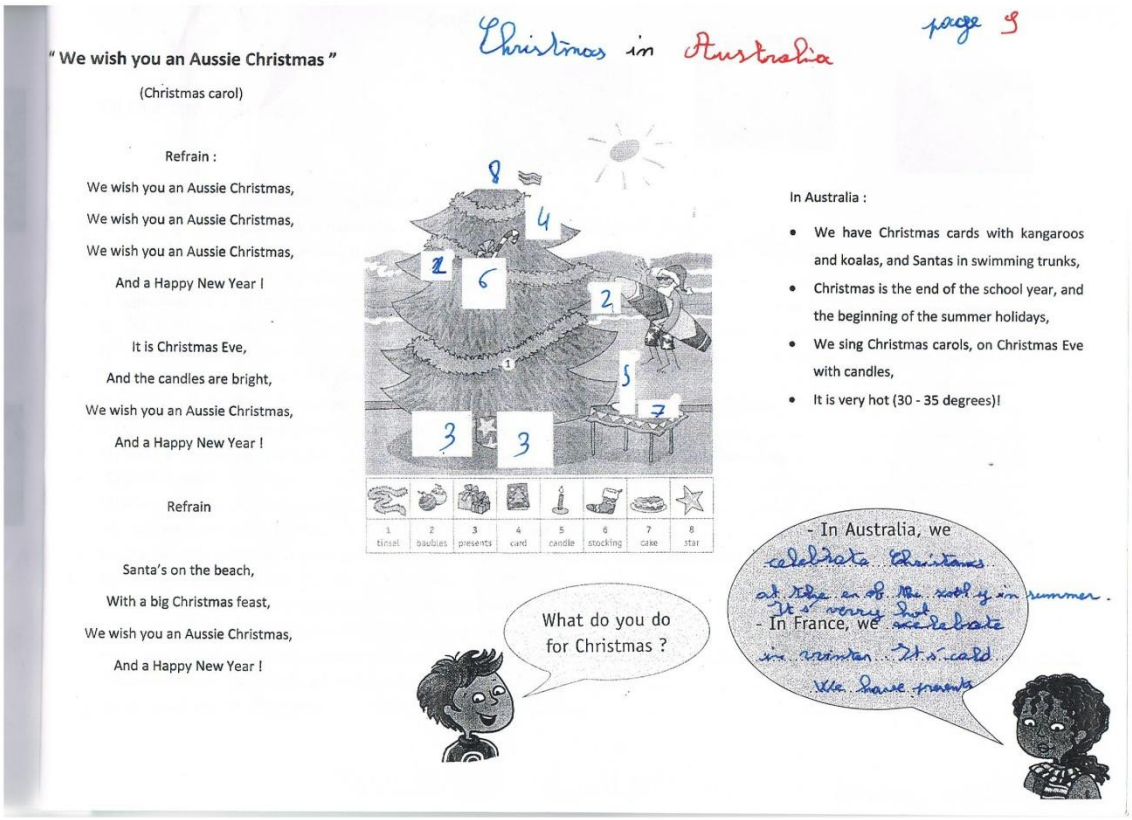
Chez nous, on participe à des cérémonies traditionnelles et les jeunes garçons doivent passer un rite initiatique dans un lieu sacré, comme Kata Tjuta (= Monts Olga).

Nos légendes parlent d'êtres surnaturels et racontent comment le gros rocher Uluru (= Ayers Rock) est apparu.

La musique est très présente : on chante, on danse, on joue de la musique, et notamment du didgeridoo, un instrument fait avec un long morceau d'eucalyptus que l'on a évidé et auquel on a ajouté de la cire d'abeille à une extrémité pour pouvoir en jouer lors des cérémonies.

Nous représentons les mythes anciens par la peinture (technique de la peinture à .....) ou la sculpture en faisant chauffer un ..... que l'on applique sur un morceau de bois pour le décorer.

ANNEXE 7 : NOËL EN AUSTRALIE



" We wish you an Aussie Christmas "

(Christmas carol)

Refrain :

We wish you an Aussie Christmas,
We wish you an Aussie Christmas,
We wish you an Aussie Christmas,
And a Happy New Year !

It is Christmas Eve,
And the candles are bright,
We wish you an Aussie Christmas,
And a Happy New Year !

Refrain

Santa's on the beach,
With a big Christmas feast,
We wish you an Aussie Christmas,
And a Happy New Year !

Christmas in Australia

page 9

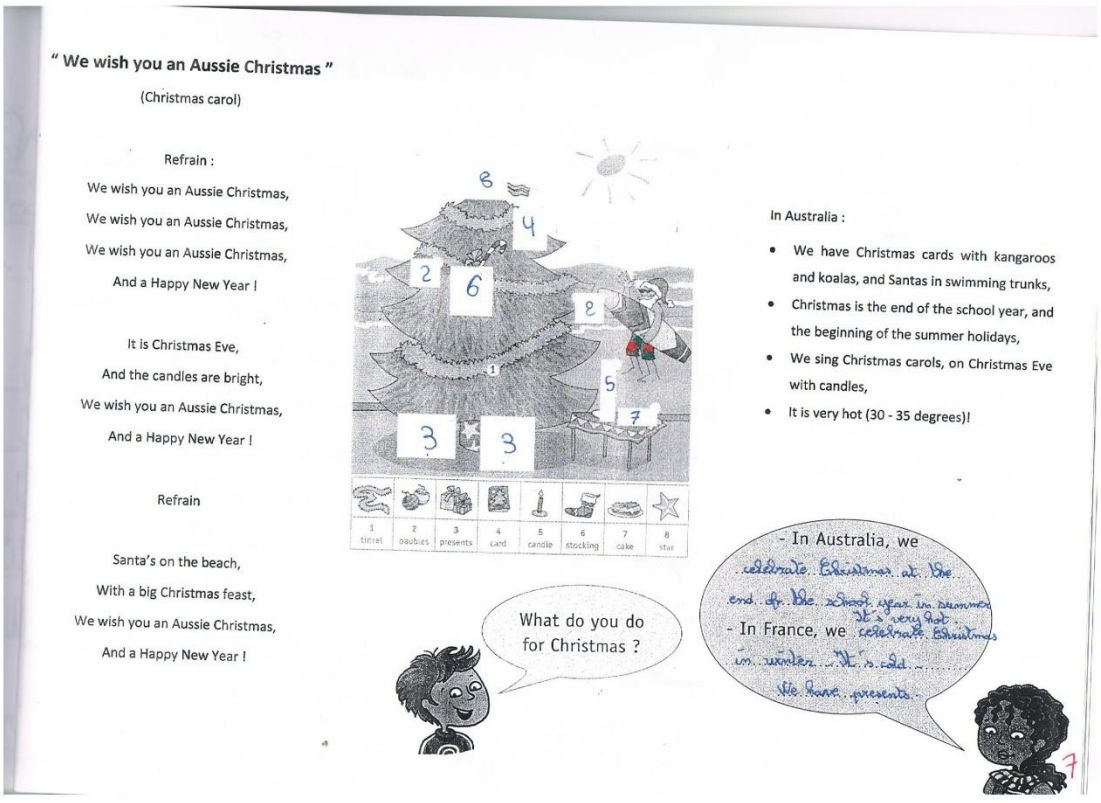
1 tinsel 2 baubles 3 presents 4 card 5 candle 6 stocking 7 cake 8 star

In Australia :

- We have Christmas cards with kangaroos and koalas, and Santas in swimming trunks,
- Christmas is the end of the school year, and the beginning of the summer holidays,
- We sing Christmas carols, on Christmas Eve with candles,
- It is very hot (30 - 35 degrees)!

What do you do for Christmas ?

- In Australia, we celebrate Christmas at the end of the school year in summer. It's very hot
- In France, we celebrate in winter. It's cold. We have presents.



" We wish you an Aussie Christmas "

(Christmas carol)

Refrain :

We wish you an Aussie Christmas,
We wish you an Aussie Christmas,
We wish you an Aussie Christmas,
And a Happy New Year !

It is Christmas Eve,
And the candles are bright,
We wish you an Aussie Christmas,
And a Happy New Year !

Refrain

Santa's on the beach,
With a big Christmas feast,
We wish you an Aussie Christmas,
And a Happy New Year !

1 tinsel 2 baubles 3 presents 4 card 5 candle 6 stocking 7 cake 8 star

In Australia :

- We have Christmas cards with kangaroos and koalas, and Santas in swimming trunks,
- Christmas is the end of the school year, and the beginning of the summer holidays,
- We sing Christmas carols, on Christmas Eve with candles,
- It is very hot (30 - 35 degrees)!

What do you do for Christmas ?

- In Australia, we celebrate Christmas at the end of the school year in summer. It's very hot
- In France, we celebrate Christmas in winter. It's cold. We have presents.

ANNEXE 8 : FICHE DE PREPARATION DE LA SEANCE 3

Séance 3 (17 Novembre 2011) :

Objectifs : réinvestir du vocabulaire. Mots transparents : accentuation et prononciation de ces mots. Présentation sur l'Australie.

Compétences : réutiliser du vocabulaire. Travailler la prononciation et l'accentuation. Déduire d'un court texte, présenté à l'oral par le maître puis à l'écrit, sa signification (mots identiques dans les 2 langues).

Matériel : nouvelle affiche avec contenu du guide trié selon forme et contenu. Le guide de voyage sur le Québec. grand drapeau d'Australie, monnaie australienne.

Matériel élève : ardoise (+ feutre et chiffon), crayons de couleur ou feutres.

Déroulement

Alternance de travail oral collectif et de travail écrit individuel (50 min) :

Brainstorming sur comment présenter un pays (3 min) (ce qu'on trouve dans un dictionnaire) (à l'oral uniquement puis explication du travail du jour)

Presentation of Australia (25 min) : Le maître leur lit le texte de présentation :

> *« Australia is a country in the Southern hemisphere. It is an island and also a very big country : its size is 7 700 000 km². There are 22 600 000 inhabitants. They speak English. The capital is Canberra. The biggest city is Sydney. They have a queen, a prime minister and a parliament. The money used is the Australian dollar. »*

Les élèves nomment les mots qu'ils entendent et reconnaissent (discrimination auditive). Le maître écrit ces mots au tableau et leur fait chercher l'équivalent français. Les élèves repèrent les différences entre l'écriture anglaise et l'écriture française (différences que le maître souligne).

Voici les mots transparents dont les élèves ont déduit le sens : Presentation, Australia, hemisphere, capital, city, inhabitants, kilometers, Sydney, minister, parliament, millions, English, money, dollar. Autres mots que les élèves ont reconnus : big, queen, country (comté ?), island confondu avec Ireland.

Monnaie australienne (pièces et billets) : explication de leur signification, de leur valeur par rapport à l'euro, billets transparents par endroits + indéchirables (les faire circuler dans la classe).

Puis le maître leur donne le texte et demande aux élèves de souligner les mots qui ressemblent au français (2-3 min) (sachant que ça vient d'être fait tous ensemble… cela permet de vérifier s'ils ont compris et été attentifs).

Travail phonétique sur ces mots (5 à 10 min) (Attention à la prononciation et à l'accentuation) . Avec l'aide des élèves, le maître souligne la syllabe accentuée de chaque mot. Puis les élèves répètent ces mots à voix haute en tenant compte de la prononciation.

Le maître propose un jeu : il prononce un mot parmi ceux qui viennent d'être vus. Les élèves doivent dire à l'aide de l'ardoise si la prononciation est française ou anglaise (1 côté avec « F » comme French et l'autre côté avec « E » comme English).

Les élèves remplissent individuellement une fiche d'identité à trous sur l'Australie au crayon de bois (voir ci-dessous). Le maître passe pour vérifier… Puis il fait une correction collective à l'oral (10 min).

Country : …….

Capital : ……..

Biggest city : ……..

Government : …….....

…….

Population : ……....inhabitants

Size : …….....km²

Language : ……..……

Money : ……

Travail sur le drapeau australien (15 min) : le maître leur donne le document suivant :

The Australian flag

The colours of the Australian flag are……

The Australian flag is composed of : the Union Jack, The Southern Cross and the Federation Star.

*The **Southern Cross** is composed of five stars.*

*The **Union Jack** : this flag is blue, red and white and represents Great-Britain.*

*The **Federation Star** is a star with seven spikes.*

Circle the Union Jack in green. Circle the Southern Cross in red. Colour the Federation Star in yellow.

Le maître explique les consignes et vérifie qu'ils traduisent correctement le texte. Un élève vient montrer au tableau les parties du drapeau dont il s'agit. Puis les élèves complètent.

Puis le maître donne un drapeau vierge : compléter avec les bonnes couleurs.

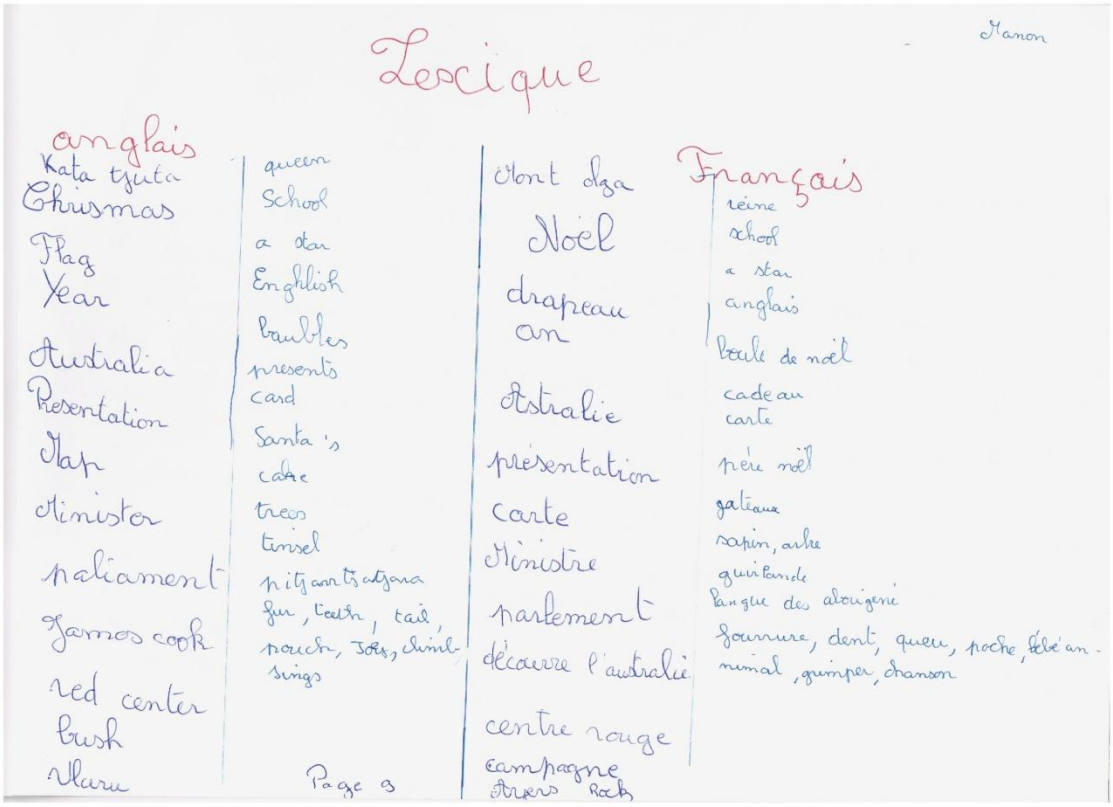
Bilan de cette 3ème séance :

Les élèves sont bien rentrés dans la séance. Ils sont parvenus à faire les activités proposées. Ils se souvenaient du vocabulaire appris lors des séances précédentes.

Remarque du professeur : « On voit que mes élèves sont habitués à entendre de l'anglais car ils ne sont pas perdus et arrivent à déduire le sens de mots anglais qu'ils ne connaissent pas. »

ANNEXE 9 : LEXIQUE

Lexique fait par les élèves (recherche personnelle)



Manon

Lexique

anglais

Kata tjuta
Chrismas
Flag
Year
Australia
Presentation
Map
Minister
paliament
James cook
red center
bush
Uluru

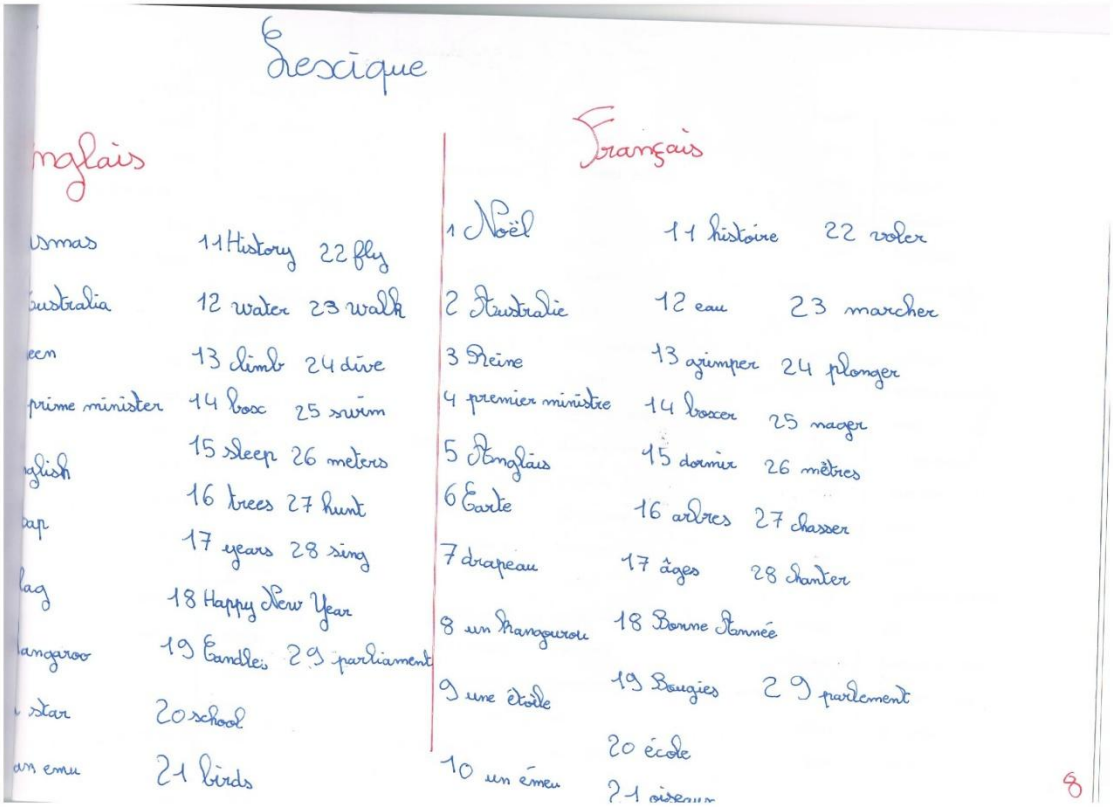
queen
School
a star
English
baubles
presents
card
Santa's
cake
trees
tinsel
pitjantsatjara
fur, teeth, tail, pouch, Joey, climb, sings

Mont olga
Noël
drapeau
an
Astralie
présentation
carte
Ministre
parlement
découvre l'australie
centre rouge
campagne
Ayers Rock

Français

reine
school
a star
anglais
boule de noël
cadeau
carte
père noël
gateaux
sapin, arbre
guirlande
langue des aborigène
fourrure, dent, queu, poche, bébé animal, grimper, chanson

Page 9



Lexique

nglais

usmas
ustralia
een
prime minister
glish
ap
lag
angaroo
star
an emu

11 History 22 fly
12 water 23 walk
13 climb 24 dive
14 box 25 swim
15 sleep 26 meters
16 trees 27 hunt
17 years 28 sing
18 Happy New Year
19 Candles 29 parliament
20 school
21 birds

Français

1 Noël
2 Australie
3 Reine
4 premier ministre
5 Anglais
6 Carte
7 drapeau
8 un kangourou
9 une étoile
10 un émeu

11 histoire 22 voler
12 eau 23 marcher
13 grimper 24 plonger
14 boxer 25 nager
15 dormir 26 mètres
16 arbres 27 chasser
17 âges 28 chanter
18 Bonne Année
19 Bougies 29 parlement
20 école
21 oiseaux

8

K

Lexique fait collectivement en classe sous forme de dictée à l'adulte

Lexique

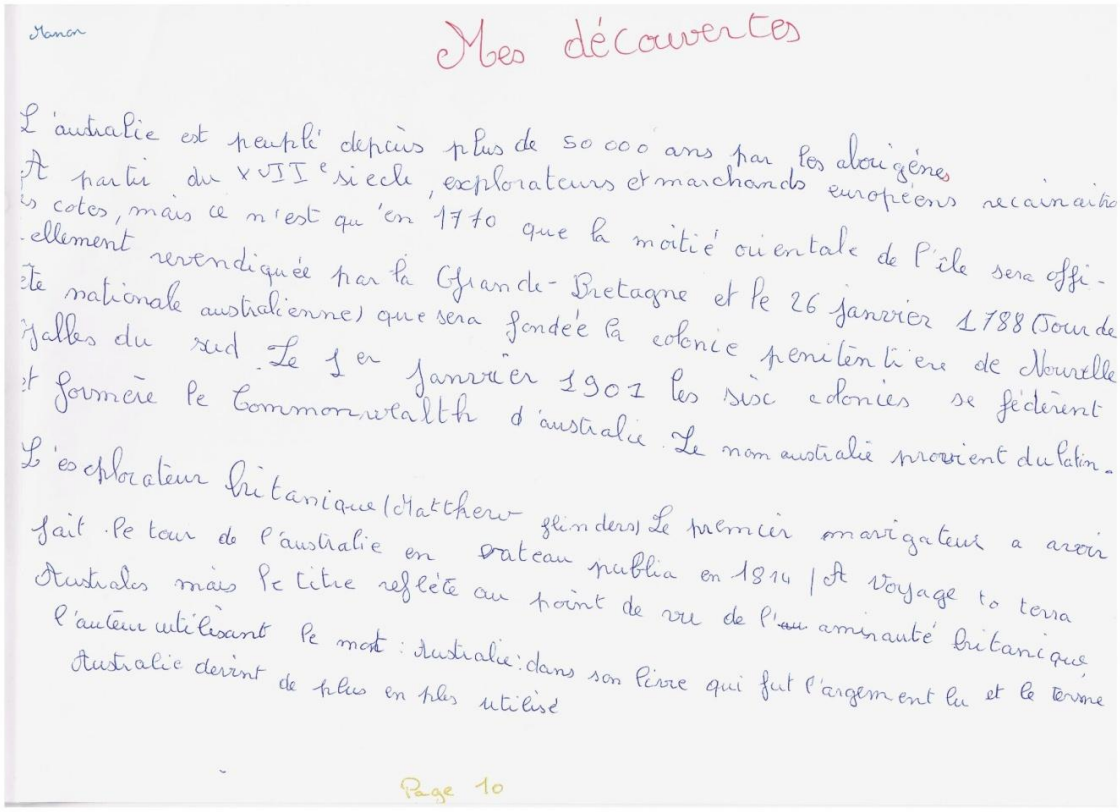
Anglais	Français
Aussie	un australien
Australia	Australie
Australian dollar	dollar australien
bag	sac
backpack	sac à dos
bauble	boule de Noël
beach	plage
big	gros, grand
billabong	trou d'eau (AUS)
book	livre
bright	lumineux
bush	la campagne (AUS)
cake	gâteau
camera	appareil photo
candle	bougie
capital	capitale
carol	chant de Noël
card	carte
Christmas	Noël

Anglais	Français
Christmas Eve	Réveillon de Noël
city	ville
desert	désert
emblem	emblème
emu	émeu
feast	festin, banquet
flag	drapeau
guide book	guide de voyage
Happy New Year !	Bonne année !
hat	chapeau
hemisphere	hémisphère
holidays	vacances
hot	chaud
identity card	carte d'identité
inhabitants	habitants
kangaroo	kangourou
map	carte
Merry Christmas !	Joyeux Noël !

Anglais	Français
minister	ministre
money	argent
parliament	parlement
passport	passeport
plane ticket	billet d'avion
presentation	présentation
presents	cadeaux
prime minister	premier ministre
queen	reine
Red Centre	Centre Rouge
Santa	Père Noël
school	école
star	étoile
stocking	chaussette de Noël
summer	été
sunglasses	lunettes de soleil
swimming trunks	maillots de bain
tinsel	guirlande
year	année

Page 8

ANNEXE 10 : MES DECOUVERTES



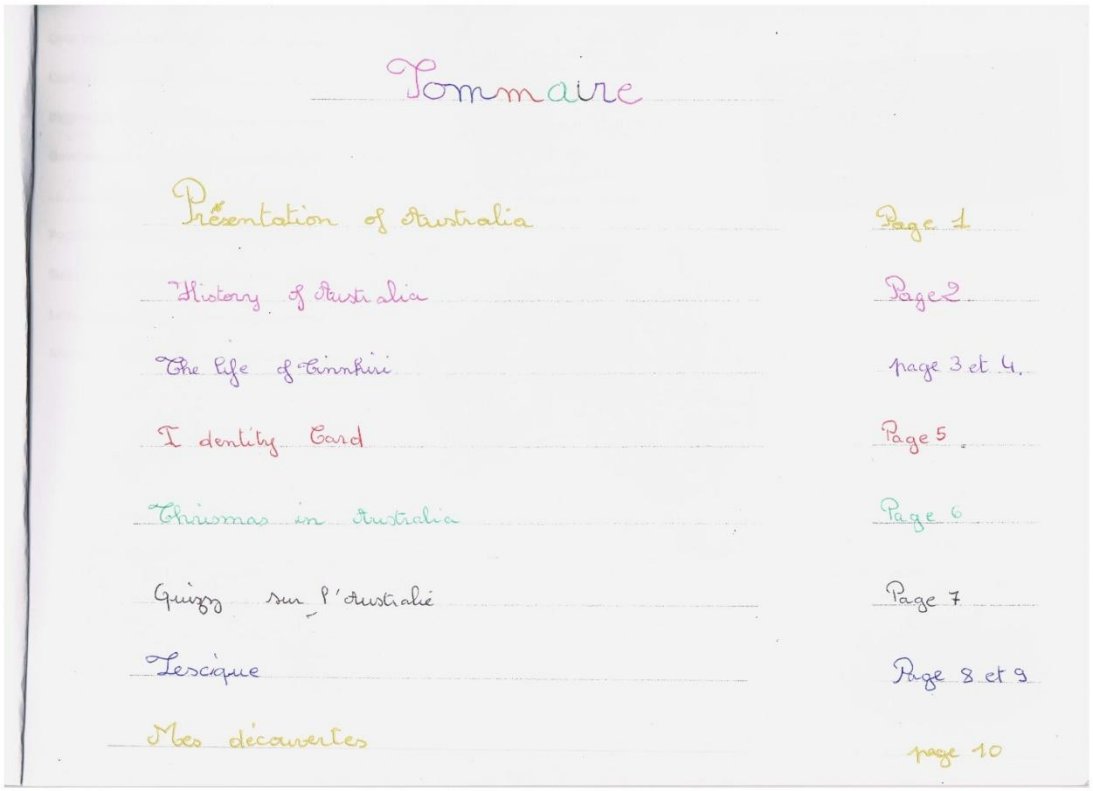
Mes découvertes

L'australie est peuplé depuis plus de 50 000 ans par les aborigènes
A partir du XVIIe siècle, explorateurs et marchands européens reconnaitr
les cotes, mais ce n'est qu'en 1770 que la moitié orientale de l'île sera offi-
-ciellement revendiquée par la Grande-Bretagne et le 26 janvier 1788 (jour de
la fête nationale australienne) que sera fondée la colonie pénitentiaire de Nouvelle
Galles du sud. Le 1er janvier 1901 les six colonies se fédèrent
et formère le Commonwealth d'australie. Le nom australie provient du latin.
L'explorateur britannique Matthew flinders le premier navigateur a avoir
fait le tour de l'australie en bateau publia en 1814 A voyage to terra
Australis mais le titre reflète au point de vue de l'amirauté britannique
l'auteur utilisant le mot : Australie dans son livre qui fut largement lu et le terme
Australie devint de plus en plus utilisé

Page 10

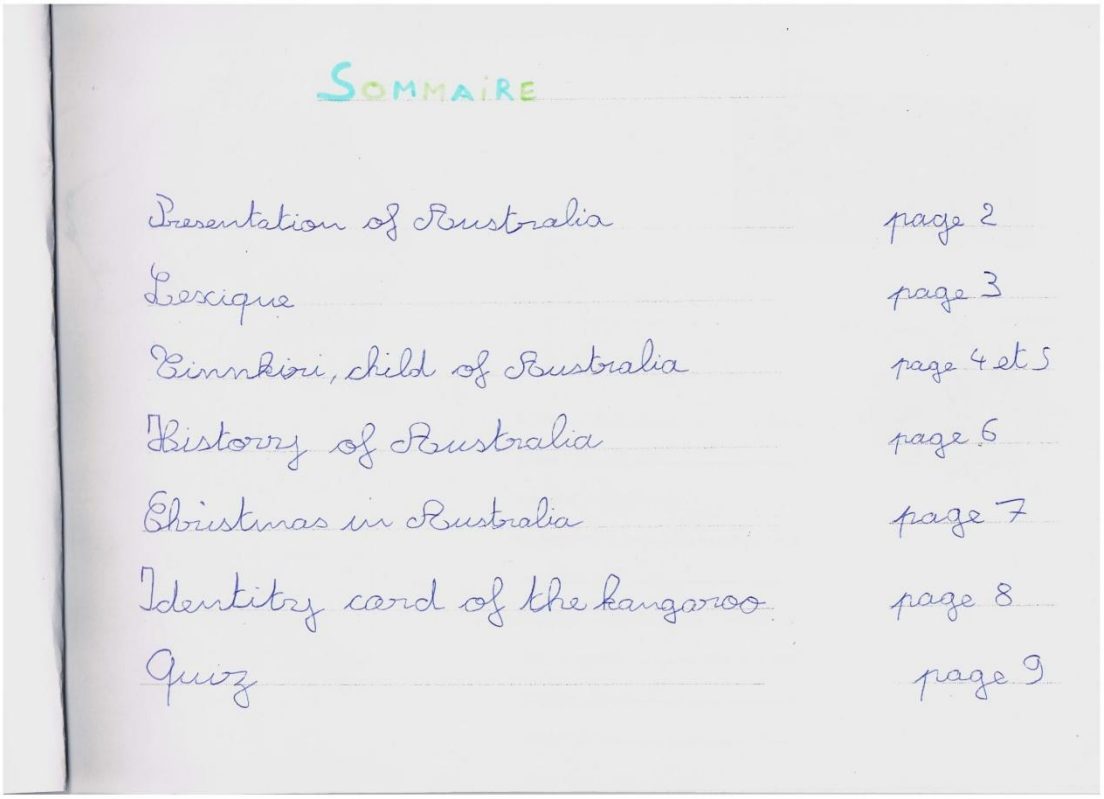
L

ANNEXE 11 : SOMMAIRE



Sommaire

Présentation of Australia — Page 1
History of Australia — Page 2
The life of Cinnkiri — page 3 et 4.
Identity Card — Page 5
Christmas in Australia — Page 6
Quizz sur l'Australie — Page 7
Lexique — Page 8 et 9
Mes découvertes — page 10



SOMMAIRE

Presentation of Australia — page 2
Lexique — page 3
Cinnkiri, child of Australia — page 4 et 5
History of Australia — page 6
Christmas in Australia — page 7
Identity card of the kangaroo — page 8
Quiz — page 9

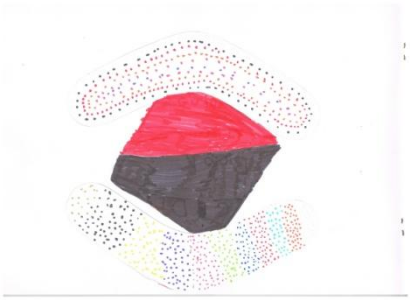
M

ANNEXE 12 : COUVERTURES DE GUIDE

1ère de couverture

N

4ème de couverture



O

ANNEXE 13 : QUIZZ

Name : Jamie (Elsa)

QUIZZ sur l'Australie

16,5/20

1 1) Citer une ville d'Australie. Canberra and Sidney
1 2) What are the colours of the Australian flag ? Red, blue and white
1 3) Describe (= décrire) the emblem of Australia? Il y a un emeu, une étoile, un kangourou qui sont sur un arbre.
1 4) Quelle langue parlent les australiens ? Anglais (Australien)
1 5) Quelle est la monnaie australienne ? Australia dollars
1 6) Qui gouverne en Australie ? Un premier ministre une reine
1/2 7) Quels paysages trouve-t-on en Australie ? Un desert
1 8) Comment est le climat ? Très chaud
1 9) Qui furent les premiers habitants d'Australie ? des aborigènes
1 10) Qui est l'explorateur anglais qui a découvert l'Australie en 1770 ? James Cook
1 11) Citer 4 animaux d'Australie : Un emeu, un kangourou, un koala et un crocodile
– 12) Citer 2 sports australiens :
1 13) Comment est le désert australien ? Rouge
1/2 14) Que mangent les aborigènes ? Une lance ou un boumerang
1/2 15) Quels outils utilisent-ils pour chasser ? Le kangourou et le lézard
1 16) Que sais-tu sur Tinnkiri ? C'est une fille aborigène
1 17) Quel instrument de musique utilisent les aborigènes ? Le digéridou didgéridoo
1/2 18) Quelle technique utilisent les aborigènes pour peindre ? A la main
1/2 19) Comment les garçons aborigènes deviennent-ils des hommes ? Ils doivent passer un rite d'initiation
1/2 20) Comment s'appelle le grand rocher rouge au milieu du désert ? Uluru
1/2 21) Qu'est-ce que le « billabong » ? Un trou d'eau

10

page 10

Name : Judy (Mélanie)

QUIZZ sur l'Australie

16,5/20

1 1) Citer une ville d'Australie. Linny Sydney
1 2) What are the colours of the Australian flag ? blue, red, wint white
1 3) Describe (= décrire) the emblem of Australia? Il y a un gangourou, éme, une étoile et [illegible]
1 4) Quelle langue parlent les australiens ? Anglais
1/2 5) Quelle est la monnaie australienne ? des dolar dollar
– 6) Qui gouverne en Australie ? un prezidans
1 7) Quels paysages trouve-t-on en Australie ? le billanbong, le désert,
1 8) Comment est le climat ? le climat et très chaud
1 9) Qui furent les premiers habitants d'Australie ? les aborigène
1/2 10) Qui est l'explorateur anglais qui a découvert l'Australie en 1770 ? Cene couque James Cook
1 11) Citer 4 animaux d'Australie : kangorou, crocoda, sepan, lézard
1/2 12) Citer 2 sports australiens : le basket
1 13) Comment est le désert australien ? le sable et rouge
1 14) Que mangent les aborigènes ? des fruits, des animaux chasser
1 15) Quels outils utilisent-ils pour chasser ? Il utilise un boumerang, la lance,
1 16) Que sais-tu sur Tinnkiri ? Il vie dans le desert, le pale janejame, elle va a l'école.
1/2 17) Quel instrument de musique utilisent les aborigènes ? Il joue du digridoo
1 18) Quelle technique utilisent les aborigènes pour peindre ? Il prene un bout de bois trempe dans la peinture
1/2 19) Comment les garçons aborigènes deviennent-ils des hommes ? Il deviennent des homme en alant [illegible]
1/2 20) Comment s'appelle le grand rocher rouge au milieu du désert ? Le uluru
1/2 21) Qu'est-ce que le « billabong » ? Ses un trou d'eau

ANNEXE 14 : PRESENTATION DU GUIDE AUX ELEVES DE CM1

Pour chaque binôme, le 1er papier est celui de l'élève de CM2, le 2ème est celui de l'élève de CM1

Camille (CM2) avec Nina (CM1)

Camille Quesnel.

1) Pourquoi on a créé ce guide ? A quoi ça sert ?
2) Comment on a créé ce guide... (forme)
3) Quelles informations on veut leur faire découvrir... (contenu)
4) Petit exercice : demander aux élèves de CM1 de trouver une information précise dans le guide (l'élève de CM1 peut s'aider du sommaire pour trouver la page).
   Ex : Cherche... quel sont les animaux sur l'emblème de l'australie.

Prénom : Nina Prénom de l'élève de CM2 : Camille

1) Pourquoi a-t-il fabriqué ce guide ? A quoi ça sert ?
   Elle a fabriqué ce guide pour apprendre des choses.
   Ça sert à : si elle va en Australie elle pourra se servir de ce guide.
2) Comment a-t-il fabriqué ce guide ?
   Elle l'a fabriqué avec du sable, des photos, une pièce de monnaie, le chapeau australien, une carte de l'Australie, un texte avec des dates, des exercices, des chansons.
3) Qu'est-ce qu'il a mis dans son guide ?
   Elle a mis : des photos, des informations, des cartes, des choses sur des animaux (kangourou, kookaburra, emeu, koala ornithorinque)
4) Cherche dans le guide l'information demandée et note là ainsi que le numéro de la page.
   page 2 Un kangourou et un émeu.
5) Quelle partie du guide aurais-je envie de lire ?
   J'aurais envie de lire la partie qui parle de Noël en Australie.

Elsa (CM2) avec Jeanine (CM1)

Elsa

1) Pourquoi on a créé ce guide ? À quoi ça sert ?
2) Comment on a créé ce guide... (forme)
3) Quelles informations on veut leur faire découvrir... (contenu)
4) Petit exercice : demander aux élèves de CM1 de trouver une information précise dans le guide (l'élève de CM1 peut s'aider du sommaire pour trouver la page).
   Ex : Cherche... qui est Pimpini ?

Prénom : Jeanine Prénom de l'élève de CM2 : Elsa

1) Pourquoi a-t-il fabriqué ce guide ? A quoi ça sert ?
   Pour savoir des informations sur l'Australie.
2) Comment a-t-il fabriqué ce guide ?
   Elle a fabriqué ce guide avec des feuilles de papier, des titres, des numéros de page, des photos, des informations.
3) Qu'est-ce qu'il a mis dans son guide ?
   Il y a des informations, illustrations, cartes, chansons, photos.
4) Cherche dans le guide l'information demandée et note là ainsi que le numéro de la page.
   Pimpini est une kangourou.
5) Quelle partie du guide aurais-je envie de lire ?
   IDENTITY CARD du kangourou (page n°6)

Pierre (CM2) avec Victor et Melvina (CM1)

Pierre

1) Pourquoi on a créé ce guide ? À quoi ça sert ?
2) Comment on a créé ce guide… (forme)
3) Quelles informations on veut leur faire découvrir… (contenu)
4) Petit exercice : demander aux élèves de CM1 de trouver une information précise dans le guide (l'élève de CM1 peut s'aider du sommaire pour trouver la page).

   Ex : Cherche Combien de temps vie un koala

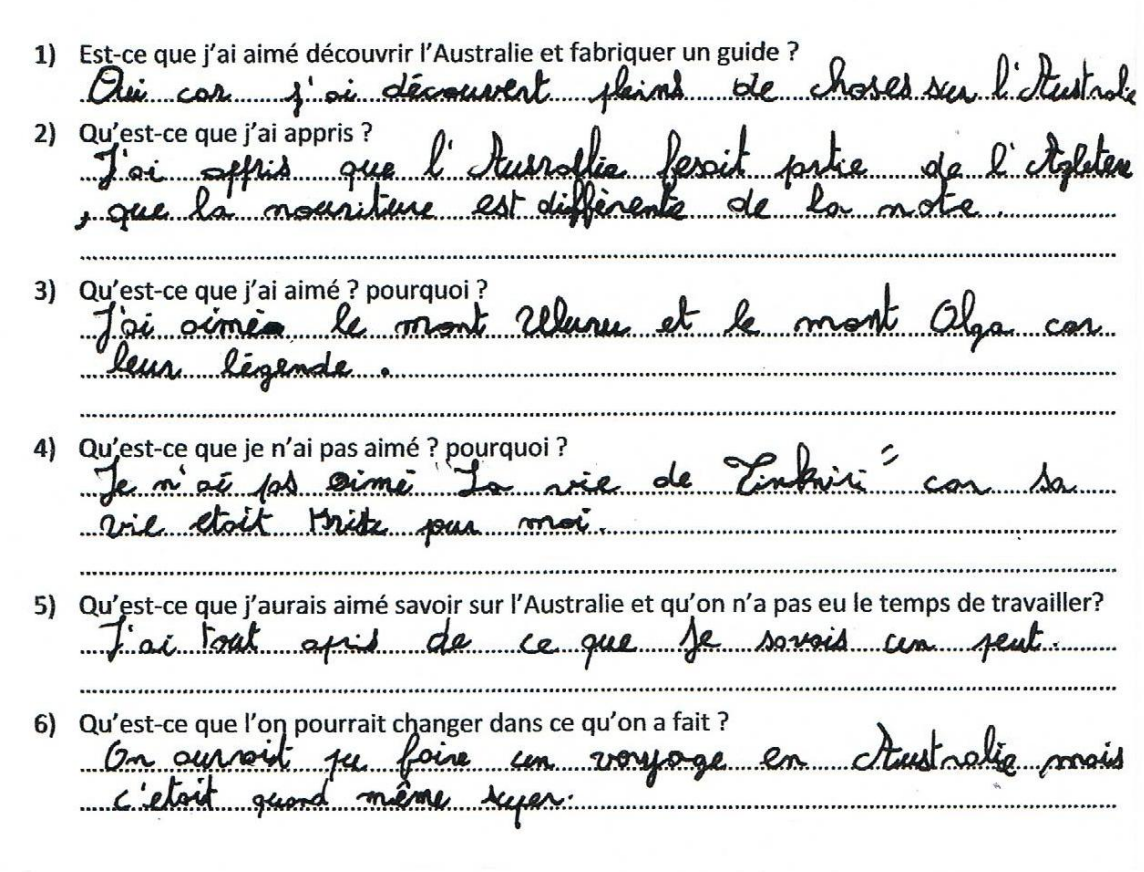
Prénom : Victor, Delvina

Prénom de l'élève de CM2 : Pierre

1) Pourquoi a-t-il fabriqué ce guide ? A quoi ça sert ?
   S'il veut montré, s'il a un trou de mémoire, et pour revoir ce qu'il a fait.
2) Comment a-t-il fabriqué ce guide ?
   Il a fait le sommaire, il a collé des images.
3) Qu'est-ce qu'il a mis dans son guide ?
   Un sommaire, une présentation, une carte d'indentité sur le koala, un lexique, l'histoire de l'Australie.
4) Cherche dans le guide l'information demandée et note là ainsi que le numéro de la page.
   ~~Combien~~ 18 ans, page 4.
5) Quelle partie du guide aurais-je envie de lire ?
   J'ai envie la partie sur la vie de Tinnhiri page 6.

ANNEXE 15 : BILAN INDIVIDUEL DE CHAQUE ELEVE (21 présents, 1 absent).

Voici le bulletin réponse d'un élève :



1) Est-ce que j'ai aimé découvrir l'Australie et fabriquer un guide ?
Oui car j'ai découvert plein de choses sur l'Australie
2) Qu'est-ce que j'ai appris ?
J'ai appris que l'Australie fesait partie de l'Angleterre, que la nourriture est différente de la notre
3) Qu'est-ce que j'ai aimé ? pourquoi ?
J'ai aimée le mont Uluru et le mont Olga car leur légende.
4) Qu'est-ce que je n'ai pas aimé ? pourquoi ?
Je n'ai pas aimé La vie de Tinkiri car sa vie était triste pour moi.
5) Qu'est-ce que j'aurais aimé savoir sur l'Australie et qu'on n'a pas eu le temps de travailler?
J'ai tout apris de ce que je savais un peut.
6) Qu'est-ce que l'on pourrait changer dans ce qu'on a fait ?
On aurait pu faire un voyage en Australie mais c'était quand même super.

Voici le bilan de toutes les réponses :

1) **<u>Est-ce que j'ai aimé découvrir l'Australie et fabriquer un guide ?</u>**

Les élèves ont tous répondu « Oui ». Voici quelques commentaires d'élèves : « On s'est vraiment instruit » ; « Oui j'ai aimé découvrir l'Australie avec Karine, elle nous a appris plein de choses, c'était bien. » ; « Oui, j'ai adoré. » ; « Oui car j'ai découvert plein de choses sur l'Australie. »

2) **<u>Qu'est-ce que j'ai appris ? (+ nombre d'élèves ayant cité chaque élément)</u>**

- **L'Histoire de l'Australie, les personnages et les clans, James Cook, les habitants, les peuples, les Aborigènes (13)**
- **Les animaux d'Australie (7)**
- **Noël en été (6)**
- **La vie des aborigènes, la vie d'une petite fille, Tinnkiri (5)**

- **Les villes, la capitale, la plus grande ville d'Australie (Sydney) (4)**
- *(Eléments mentionnés 3 fois)* Le désert, le sable rouge, la peinture et la façon de peindre, le fer chaud pour graver, les instruments de musique, la musique, le didgeridoo, la vie en Australie
- *(Eléments mentionnés 2 fois)* Les outils pour chasser, le boomerang, les légendes, le mont Uluru (grand rocher rouge) qui est sacré pour les Aborigènes, le drapeau, l'emblème, la monnaie, la nourriture est différente de la nôtre, la langue Pitjantjatjara.
- *(Eléments mentionnés 1 fois)* la superficie, l'Australie fait partie de l'Angleterre, on parle anglais en Australie, une nouvelle culture, les traditions, les loisirs, les sports, les panneaux (de signalisation), un lexique de mots en anglais d'un côté et en français de l'autre.

3) <u>Qu'est-ce que j'ai aimé ? Pourquoi ?</u>

- **« J'ai tout aimé. » (7)**
  « Tout était intéressant. » ; « J'aime l'Australie et j'aimerai beaucoup y aller. » ; « Ca doit être un extraordinaire pays à visiter. » ; « J'ai tout bien aimé car je ne savais rien sur l'Australie et je l'ai appris grâce au guide sur l'Australie. »
- **« Instructif » et « intéressant », « on a appris des choses sur l'Australie », « sur la vie en Australie » (6)**
- **« La vie de Tinnkiri », « la vie des Aborigènes » (5)**
  « J'ai aimé apprendre la vie de Tinnkiri car on a appris beaucoup de choses grâce à ça et ça m'a intéressé. » ; « La vie des Aborigènes (Tinnkiri) car on apprend qu'ils ne vivent pas du tout comme nous. »
- **« L'Histoire de l'Australie » (3)**
  « J'ai aimé l'Histoire de l'Australie parce que ça racontait les premiers habitants (les Aborigènes), James Cook. J'ai aimé le guide parce qu'il y a la vie en Australie… »
- **« Les animaux d'Australie » (3)**
- **« Fabriquer le guide » (3)**
- **« Travailler avec Karine » (2)**

« J'ai aimé tout ce qu'on a fait avec Karine, elle est très gentille et elle a fait du très beau travail. » ; « J'ai aimé faire le guide avec Karine car elle nous explique bien. Elle était gentille. J'ai tout aimé. »

- *(Eléments mentionnés une fois)* le mont Uluru, les monts Olgas, leurs légendes ; l'emblème du pays, le sable rouge

4) **<u>Qu'est-ce que je n'ai pas aimé ? Pourquoi ?</u>**

Un élève a dit : « je n'ai pas aimé La vie de Tinnkiri car sa vie était triste pour moi. » (cela montre qu'il a été sensible à ce que j'ai raconté). **Tous les autres, c'est-à-dire 20 élèves sur 21, ont répondu « rien » à cette question.** Voici quelques commentaires d'élèves : « Rien parce que j'aimais bien. » ; « J'ai tout aimé. » ; « J'ai tout aimé car elle nous a bien expliqué. » ; « Je ne peux pas vous répondre car j'ai tout aimé et c'était vraiment fantastique mais ce que je préfère c'est la découverte de Uluru et le sable. »

5) **<u>Qu'est-ce que j'aurais aimé savoir sur l'Australie et qu'on n'a pas eu le temps de travailler ?</u>**

16 élèves ont répondu que « Rien ne manquait. » (« je ne vois pas ce qu'on pourrait rajouter. » ou encore « J'ai tout appris de ce que je savais un peu. »).Voici les commentaires des autres élèves :

- « J'aurai bien aimé travailler sur **différentes villes** comme Sydney, Canberra… »
- « J'aurais aimé plus de choses sur **ce que mangent les Aborigènes** et **les spécialités australiennes**. »
- « J'aurais aimé parler des **monuments** les plus importants. »
- « J'aurai aimé en savoir plus sur les **animaux**. »
- « J'aurai bien aimé découvrir des **films** et des **livres australiens**. »

6) **<u>Qu'est-ce qu'on pourrait changer dans ce qu'on a fait ?</u>**

La majorité des élèves (19 sur 21) n'ont rien précisé ou dit qu'il ne fallait rien changer.

Un élève a dit qu'il aurait préféré ne pas faire l'histoire de **Tinnkiri**, un autre élève a écrit : « On aurait pu faire un **voyage en Australie** mais c'était quand même super. »

ANNEXE 16 : ARTICLE PRESENTANT LE PROJET MIS SUR LE SITE DE L'ECOLE DESAVARY

Présentation du guide book - Les CM2 présentent leur guide book

EN ROUTE POUR L'AUSTRALIE

Le lundi 13 février, nous avons reçu la classe de CM2 qui nous a présenté un projet sur lequel ils ont travaillé.

En effet, depuis quelques semaines, dirigés par Karine, professeur des écoles stagiaire, ils ont confectionné un guide de tourisme sur l'Australie, un pays anglophone.

Afin de vérifier l'efficacité de leur "guide book", ils sont donc venus nous le présenter.

Nous nous sommes donc placés par deux, un élève de CM1 avec un CM2 et nous avons pu admirer la qualité de leur travail.

Leur guide est composé de plusieurs parties:

-la présentation géoghraphique

-l'histoire et la découverte de l'Australie

-les animaux australiens

-quelques paysages australiens

W

-la célébration de Noël en Australie

-la vie d'une petite australienne aborigène

-les symbôles et le drapeau australiens

-un lexique avec l'ensemble des mots appris tout au long du projet.

Chacun s'est montré très intéressé par le travail de son camarade.

Pour terminer et pour vérifier la lisibilité du "guide book", l'élève de CM2 a posé une question à son camarade qui devait aller chercher la réponse dans le guide.

Ce fut un moment très intéressant où chacun s'est montré actif et motivé.

Nous tenons à remercier Karine qui s'est beaucoup investie dans ce projet. Elle a su transmettre à chacun la passion qu'elle éprouve pour ce magnifique pays.

Nous espérons tous pouvoir un jour aller visiter ce merveilleux pays.

Date de création : **19/02/2012 20:42**

Dernière modification : **19/02/2012 20:55**

Catégorie : **Présentation du guide book**

Page lue **76 fois**

Adresse du site internet (consulté le 20 mai 2012) :

http://www4c.ac-lille.fr/desavary/articles.php?lng=fr&pg=46

BIBLIOGRAPHIE

BARUCH Martine et al., *Stéréotypes culturels et apprentissage des langues*, Institut National de recherche pédagogique, Editions Commission française de l'Unesco, 1995.

BIET, Pascal ; OUIN, Christine ; PRATTE, Louise, *Au Québec*, Québec (Canada), collection Mon premier guide de voyage Ulysse, Edition Guides de voyages Ulysse, 2009.

CAILLOT, Christiane, L'interdisciplinarité au quotidien, langues et travaux interdisciplinaires, in *Langues et culture. Les TIC, enseignement et apprentissage*, Coord. TARDIEU Claire, PUGIBET Véronique, Mont de l'Enclus (Belgique), Scéren, 2005.

CAIN, Albane ; BRIANE, Claudine, *Comment collégiens et lycéens voient les pays dont ils apprennent la langue, Représentations et stéréotypes*, Paris, Editions Institut National de Recherche Pédagogique, 1994.

CASTAN, Amélie et al., *A toi la Grande-Bretagne*, collection J'explore le monde, Toulouse, Editions Milan Jeunesse, 2010.

DEWEY, John, *Expériences et Education*, Paris, Editions Bourrelier, 1947.

DEWEY, John, *Les écoles de demain* [*Schools of tomorrow*], 1915, trad. R. Duthil, Paris, Editions Flammarion, 1931.

FRIED-BOOTH, Diana L., *Project Work*, Resource books for teachers, Oxford University Press, 2002.

HUBER, Michel, *Apprendre en projets*, Lyon, collection Pédagogie/Formation, Editions Chronique Sociale, 2005.

LANGLOIS, Annie, *Tinnkiri, Lachlan et Liang vivent en Australie*, collection Enfants d'ailleurs, Paris, Editions De La Martinière Jeunesse, 2008.

PERRIN, Martine, *Méli-mélo au pays des kangourous*, Toulouse, Editions Milan Jeunesse, 2007.

VOISE, Anne-Marie, « Culture et projet pluridisciplinaire » *in* TARDIEU Claire (Ed.), *Se former pour enseigner les langues à l'école primaire*, Paris, Editions Ellipses, 2006.

ZARATE, Geneviève, *Représentations de l'étranger et didactiques des langues*, Paris, collection Credif essais, Editions Didier, 1995.

LA DOCUMENTATION FRANCAISE, Documentation photographique, numéro 8084 « Représenter le monde », Transparent n°17 « le monde vu d'Australie, 1979 », Paris, 2011.

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, Bulletin Officiel de 2007, Programmes de langues étrangères pour l'école primaire, hors-série n°8 du 30 août 2007.

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, Bulletin Officiel de 2008, Horaires et programmes d'enseignement de l'école primaire, hors-série n°3 du 19 juin 2008.

SITOGRAPHIE (sites consultés pour la dernière fois le 30 mai 2012)

- MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, Les langues vivantes étrangères à l'école, au collège, au lycée : http://www.education.gouv.fr/cid206/les-langues-vivantes-etrangeres.html
- *The Upside down map page* (Les différentes représentations du monde sur des planisphères) : http://flourish.org/upsidedownmap/

Comment donner aux élèves l'envie et le plaisir d'apprendre ? Comment donner du sens à l'apprentissage d'une langue en primaire ? Comment associer l'étude de l'anglais à celle de la culture anglophone ? Mettre en place un projet pluridisciplinaire en y associant langue et culture, pourrait être la solution.

Ce mémoire rend compte d'études réalisées par certains pédagogues sur le sujet. Elles ont servi de base pour l'élaboration et la mise en place d'un projet pluridisciplinaire avec une classe de CM2.

Il retrace aussi l'expérience vécue par ces élèves à travers la réalisation d'un guide de découvertes sur un pays anglophone, l'Australie.

Mots outils : projet pluridisciplinaire, interdisciplinarité, ouverture culturelle, enseignement de l'anglais, guide de découvertes, représentations, stéréotypes, Australie.